

REIZE ETOILES



REFLETS DU VALAIS

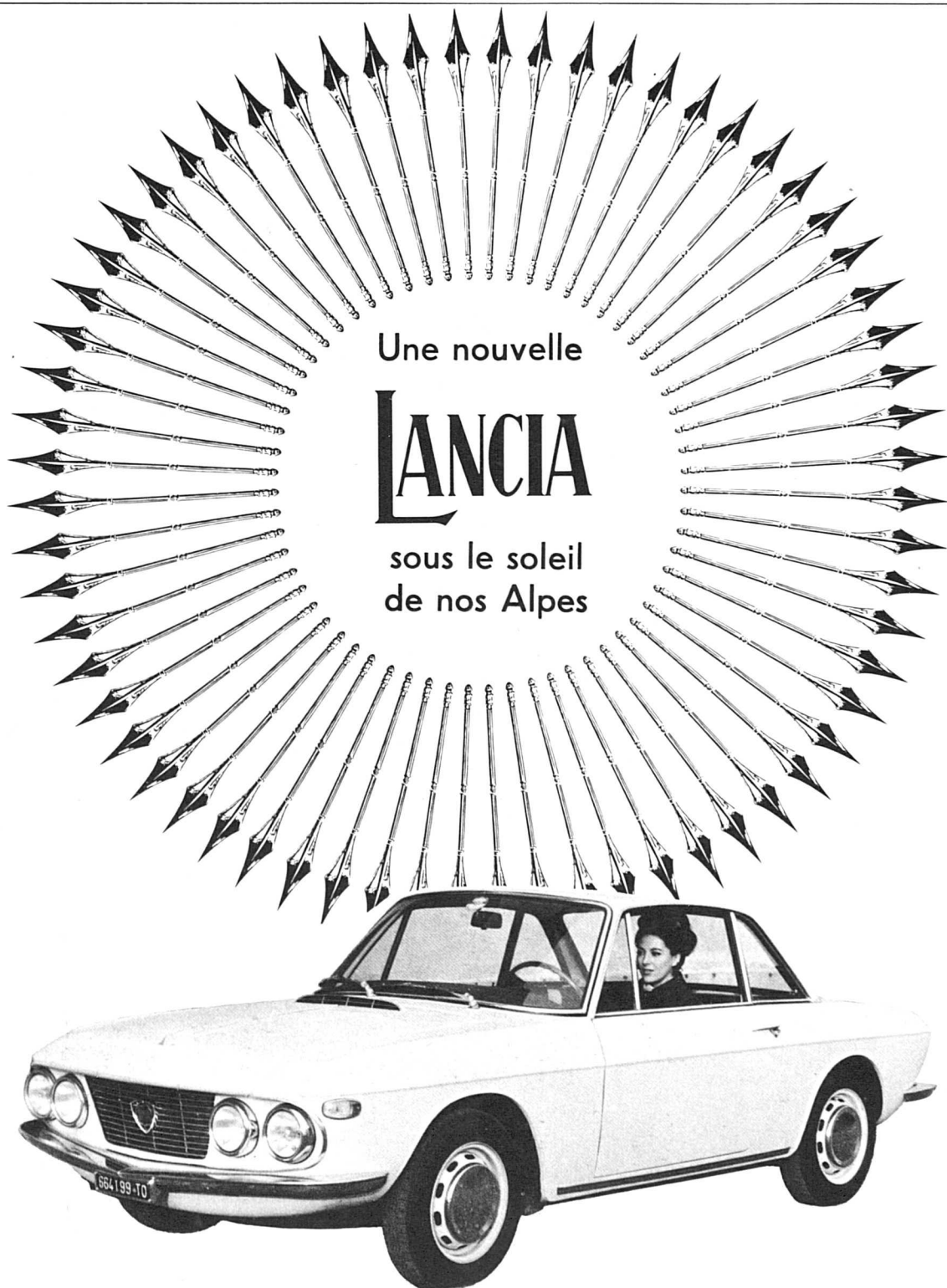
15^e année, N° 8

Août 1965

Fr.s. 1.60



NB 483



Coupé FULVIA

Une 2 + 2 élégante, confortable et sûre. Traction avant, freins à disques sur 4 roues, 4 cylindres en V, 6/80 CV, 160 km./h.

Fr. 13.750.-

Agence générale pour le Valais :

TRIVERIO Frères

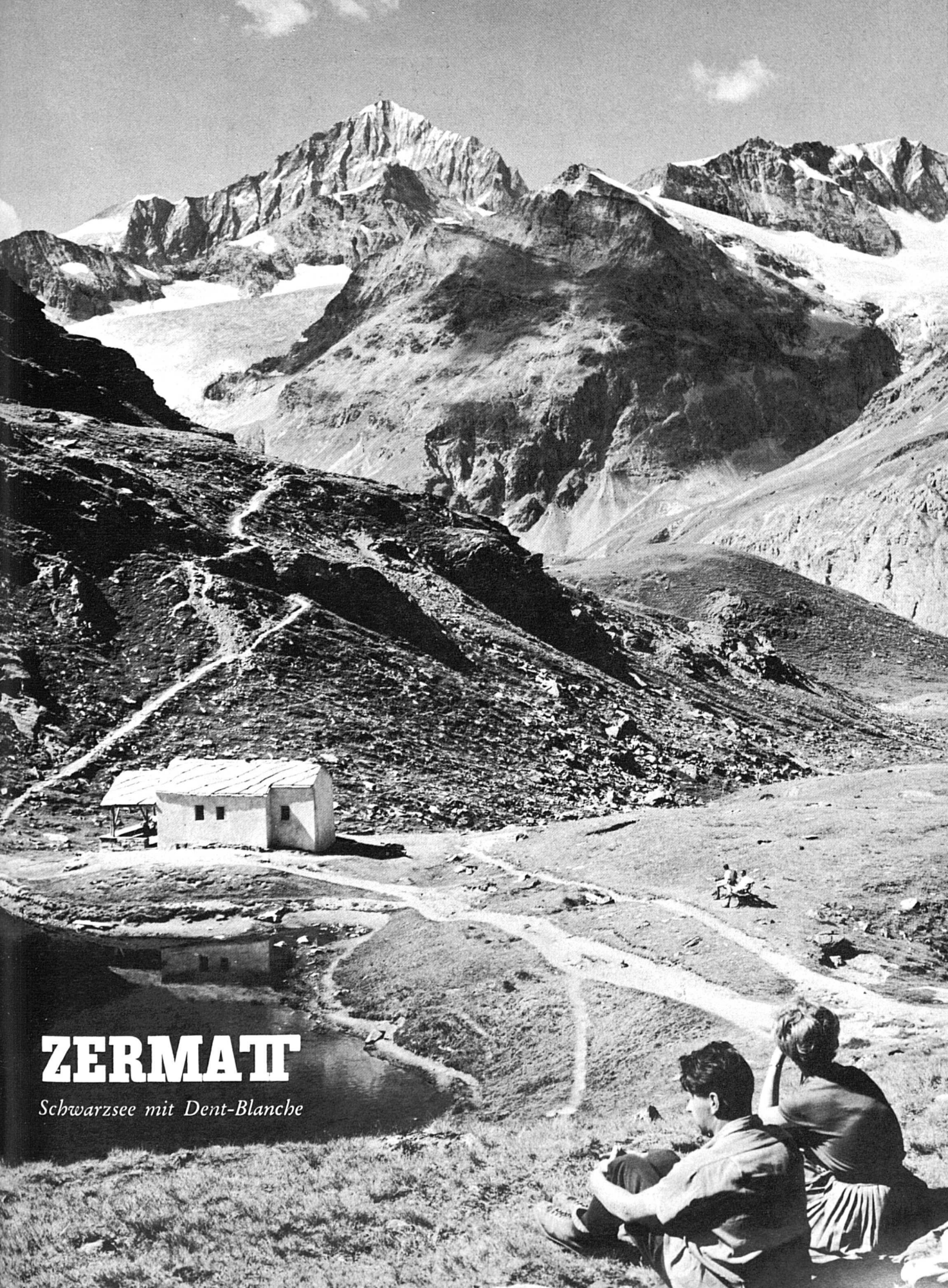
**SIERRE
MARTIGNY**

Téléphone 027 / 5 14 36

Téléphone 026 / 6 16 16

GARAGE INTERNATIONAL





ZERMAT

Schwarzsee mit Dent-Blanche

Produits de lessive spéciaux efficaces pour vous



Monolessives:

Dixan, Ondi,

pour l'eau douce **Alfom**

Pour prélaver: **Dilo, Pratt**

Pour laver: **Natril, Omag**

Produit pour linge fin: **Milda**

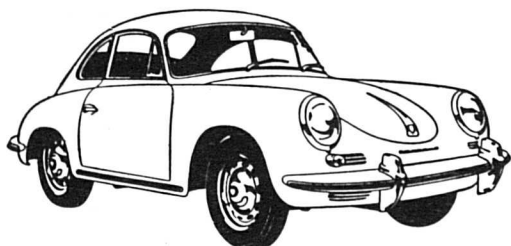
Salopettes: **Pratt**

Produit de blanchiment: **Pursol**

Henkel modernise la lessive et les nettoyages des grandes exploitations. Programmes de lavage individuels et modernes. Demandez une étude gratuite sans engagement pour vous.

1

Henkel & Cie S.A., Pratteln BL, Consommation en gros, Tél. (061) 81 63 31



Porsche

La voiture appréciée, à juste titre, par tous les sportifs. Ses performances sensationnelles sont une preuve de sa construction soignée et robuste. Entretien facile et économique.

Distributeur officiel pour le Valais

A. ANTILLE

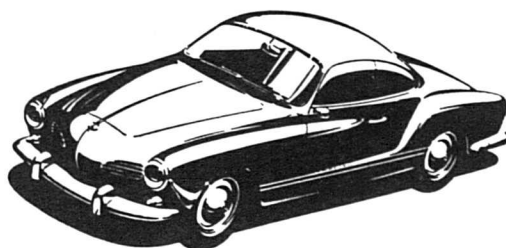
GARAGE OLYMPIC

Sierre

027 / 5 14 58 - 5 11 13

Sion

027 / 2 35 82



Karmann - Ghia

Prestige Karmann-Ghia, qualité VW. La voiture dont toutes les femmes rêvent et qui plaît par son élégance et ses lignes harmonieuses.



VERBIER

ART ET HABITATION

Le spécialiste incontesté des beaux intérieurs

Pour assurer et réussir de façon parfaite l'aménagement, la décoration, la transformation d'un appartement, le client exigeant s'adresse et se renseigne auprès des spécialistes des grands magasins de meubles Art et Habitation. Nous faisons bénéficier notre clientèle de nombreuses exclusivités. Nos propres ateliers créent, confectionnent, restaurent et réalisent de véritables meubles d'art. En comparaison de ce que nous offrons, nos prix sont extrêmement modiques. Art et Habitation est actuellement en Suisse la maison la mieux assortie en meubles rustiques et de style.

Sans engagement, demandez-nous des offres, venez vous renseigner, vous êtes les bienvenus.

Service ensemblier-conseil à votre disposition.

ARMAND GOY, ensemblier-décorateur

14, avenue de la Gare, Sion

Tél. 027 / 2 30 98

Expositions spécialisées :

14, avenue de la Gare, Sion

« Le Manoir », Valeyres-sous-Rances / VD

« La Grand-Ferme », Chancy / GE



**Une
porte
largement
ouverte
sur
le monde**

Chèques et lettres de crédit

Palements à l'étranger

Opérations de clearing

Change

Tous les services d'une grande banque
commerciale jouissant d'une expérience
centenaire

CRÉDIT SUISSE

MARTIGNY

SION

BRIGUE

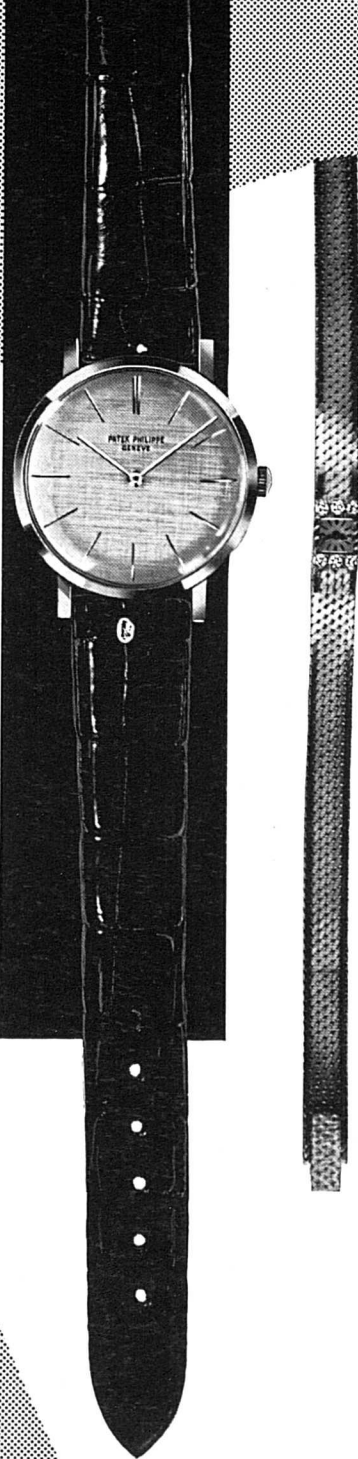
Monthey

Zermatt



2x20 printemps! 1925-1965
MIGROS





Montre homme

Patek Philippe

dès **Fr. 1300.—**

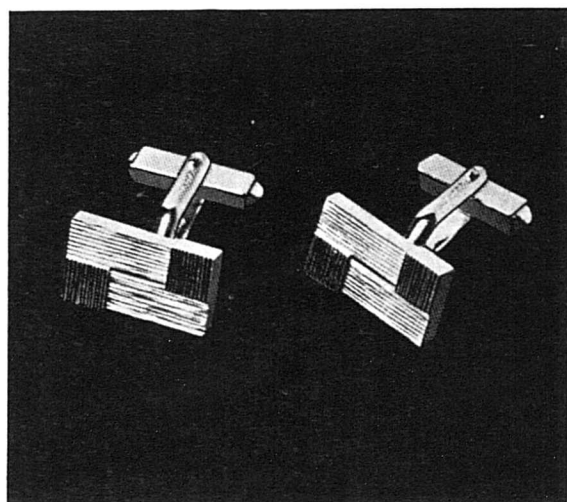
Montre dame

Jaeger - Le Coultre

la plus petite
montre du monde

or jaune, dès **Fr. 2825.—**

or gris **Fr. 4925.—**



Boutons de manchettes **Fr. 260.—**



1 carat



1/2 carat



1/4 carat

 **Aeschlimann**
CRANS VALAIS

Une exposition permanente de montres et bijoux
d'une classe exceptionnelle

SEPT AMIS DE L'APÉRITIF BITTER* CAMPARI
*** Bitter CAMPARI = le goût qui plaît**



offre plus pour votre argent

2

concessionnaires
à votre disposition



Valais central :

Garage Valaisan, Sion - Téléphone 027 / 2 12 71

Kaspar Frères

Distributeur officiel de Sion à Vernayaz

Concessionnaire officiel des nouveaux camions **Ford**
pour tout le Valais

Bas-Valais :

Garage de Collombey S. A., Collombey - Téléphone 025 / 4 10 49

Distributeur officiel de Vernayaz à Saint-Gingolph
y compris Bex et Aigle

Agent local à Martigny : **Garage de Martigny, M. Masotti**

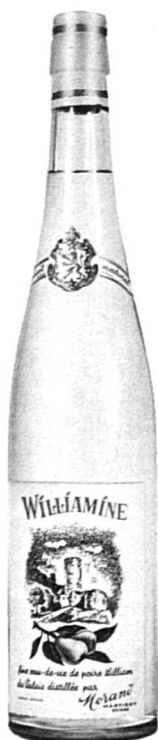
Toute la gamme des produits



: **Anglia, Cortina, Corsair, Zéphyr,**
Zodiac en version normale ou GT

Taunus 12 M - 17 M - 20 M - Turnier, en version normale ou TS

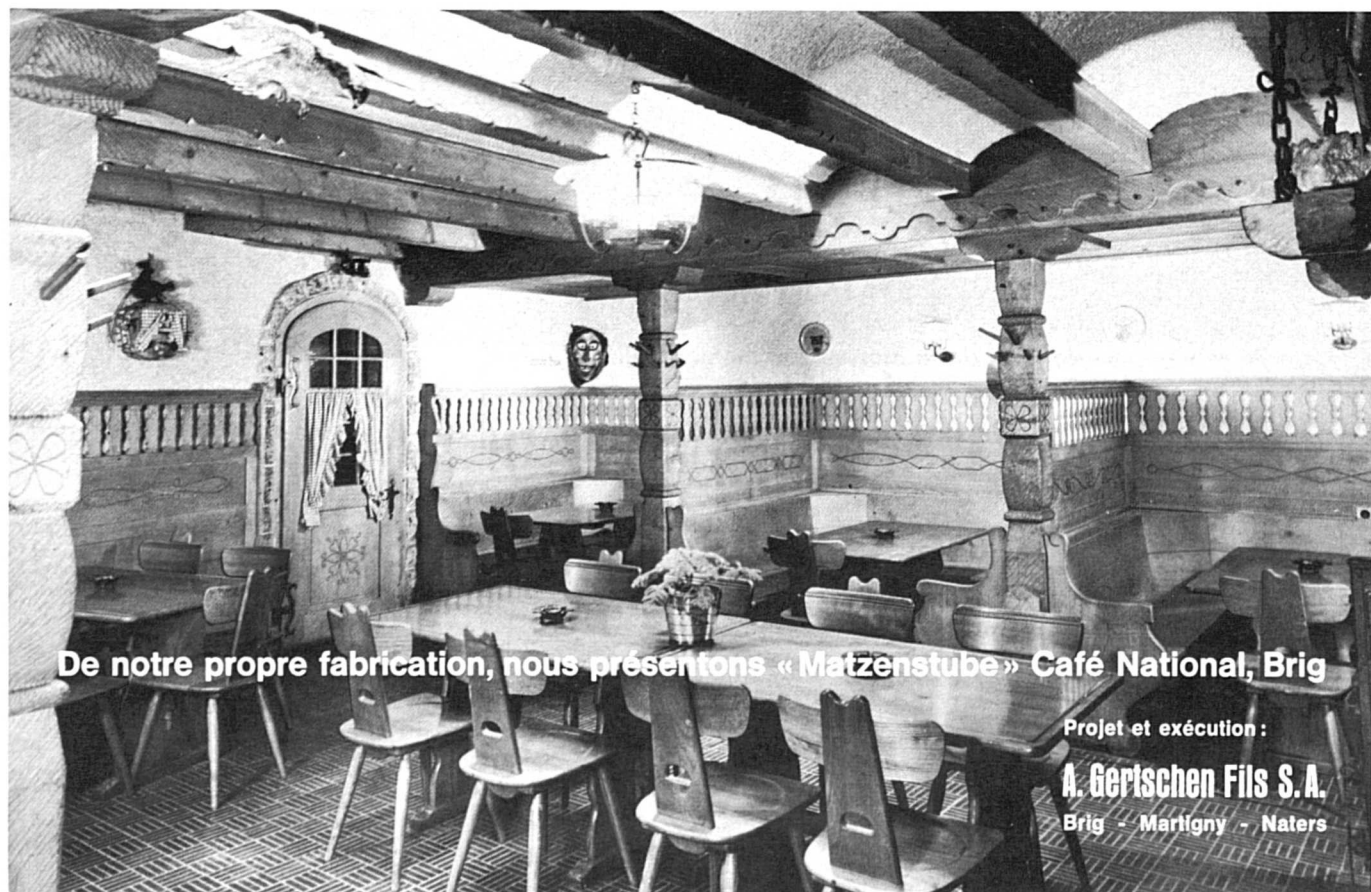
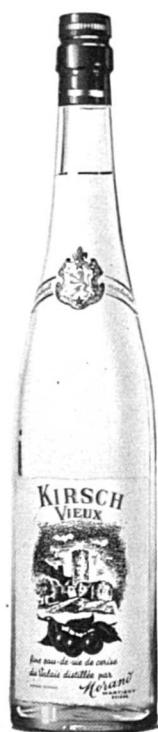
Transit Taunus, bus, fourgons, camionnettes



Fines eaux-de-vie

Morano
MARTIGNY

Prestige du Valais



De notre propre fabrication, nous présentons « Matzenstube » Café National, Brig

Projet et exécution :

A. Gertschen Fils S.A.

Brig - Martigny - Naters

Martigny

Le Manoir



Exposition

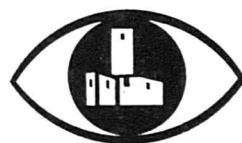
masques, traditions populaires

Plus de 200 masques et costumes traditionnels de la Suisse (Lötschental, Saint-Gall, Lucerne, Appenzel, etc.)

**Ouverte tous les jours
du 27 juin au 12 septembre
1965**

SOUS LE PATRONAGE DE LA VILLE DE MARTIGNY

**6^e
Comptoir
de
Martigny**



**Foire-Exposition
du Valais romand**

8000 m² d'exposition

**Du 25 septembre
au 3 octobre 1965**

Grande journée officielle et de la France, avec cortège

Dégustation des produits du Valais

Semaine du cinéma, conférences, concerts

Exposition et vente de fruits et de fleurs

Rallye automobile du vin

Pavillon de la France

**Pavillon d'honneur :
L'agriculture, demain**



Le Mont-Blanc vu d'avion (Photo Jean Leffel, appareil Canon)



En vente chez :

Photo-Service, T. Deprez, Montana - Crans - Sierre - Sion
Photo Roger Dorsaz, rue du Grand-Saint-Bernard, Martigny

**En toutes situations
choisissez**

Canon

LA MARQUE DE RÉPUTATION MONDIALE

Agence générale et service de garantie :

Lotard

Case postale 1211 Genève 6

CANON CAMERA CO., INC. TOKIO

Le plus important complexe industriel optique du monde

Bouillons et potages pour
les plus hautes exigences

LUCUL

L U C U L - Fabrique de
Produits alimentaires S. A.
Zurich 11/52, tél. 051 / 46 72 94



L'EAU DE VIE
DE POIRES
WILLIAM'S
DU GOURMET

MAC WILLIAM'S
COUDRAY FRÈRES & CIE SION

Beauvelours

pinot noir
racé
corsé
moelleux



Vinicole de Sierre

Tavelli & C^{ie}

Le fournisseur de l'hôtellerie spécialisé en vins de
toutes provenances

Abonnez-vous à la

Feuille d'Avis du Valais

Quotidien du matin Tirage contrôlé
12 846 exemplaires SION

Chemin-Dessus s/Martigny Hôtel Beau-Site 1150 m.

Station climatique pour repos Forêts de mélèzes
Pour de belles vacances. - Vue sur les Alpes et la plaine du
Rhône au Léman. Cuisine soignée, terrasse, garage. Car postal
3 fois par jour. Prix forfaitaire, tout compris, pour 7 jours,
133 et 140 fr. Prix spéciaux avant et après saison. Hôtel en partie
renové, ouvert en été.

Exploité par **Daniel Pellaud, propr.** Tél. 026 / 6 15 62



LA SAN MARCO

La machine à café express super-automatique qui mérite votre confiance

LA SAN MARCO S. A.
161, avenue de Morges
Lausanne

Agent régional :
Martigny-Bourg Av. du Grand-Saint-Bernard
Tél. 026 / 6 17 22

TREIZE ÉTOILES

15^e année, N° 8

Août 1965

Paraît le 20 de chaque mois - Organe officiel de l'Association hôtelière du Valais - Fondateur : Edmond Gay - Rédacteur en chef : Bojen Olsommer, Sion, avenue de la Gare, tél. 027 / 2 22 34 - Administration et impression : Imprimerie Pillat, Martigny, tél. 026/61052. Service des annonces : Suisse romande : Publicitas S. A., Sion, tél. 027 / 2 44 22 ; Suisse allemande : Ruckstuhl-Annoncen, Forchstr. 99, Zurich 32 - Abonnement : Suisse 18.—; étranger 22.—; le numéro 1 fr. 60 - Compte de chèques 19 - 4320, Sion.

Nos collaborateurs

S. Corinna Bille
René-Pierre Bille
Emile Biollay
Félix Carruzzo
Maurice Chappaz
Marcel Clivaz
Jean Follonier
Adolf Fux
Dr Ignace Mariétan
Paul Martinet
Pierrette Micheloud
Edouard Morand
Roger Nordmann
Georges Peillex
Jean Quinodoz
Aloys Theytaz
Pascal Thurre
Maurice Zermatten
Gaby Zryd

Vos
conférences
Vos rendez-vous
d'affaires

A la Table ronde

CHEZ ARNOLD
à Sierre

Photos Bille, Dauphiné libéré, Fellay, Germain, Gygli, Interpresse,
Largo, Pilet, Ruppen, Schmid, Thurre

Relais du Manoir

Villa / Sierre J. Zimmermann, gérant
Centre de dégustation des vins du Valais
Raclette - Spécialités

Sommaire

Bonne nuit !
Elle ne dort pas la truite du Rhône
Potins valaisans
Billet du Léman
Erlebnis der Landschaft
Amitié et liaisons triangulaires
Un précurseur : Horace-Bénédict de Saussure
Grand-Saint-Bernard
Valais de nuit
Dédié aux vautours
Le livre du mois : Vallesia 1965
Musik der Stille - An das Wallis - Alpenparadies
Querelle des Anciens et des Modernes
Bowling
Les marmottes blanches de la vallée de Bagnes
Où sont les litres d'antan ?
Ecran valaisan
Les itinéraires du Dr I. Mariétan
Lettre à un ami du Valais

Notre couverture : De nuit, le travail des barrages continue,
le décor est saisi dans le piège des projecteurs

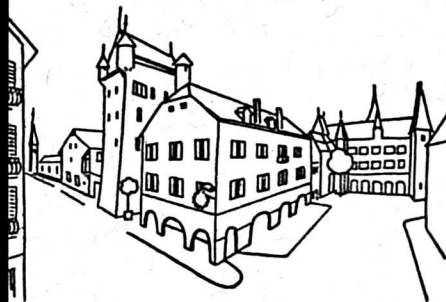
Demandez partout
le fendant Les Riverettes
la dôle de la Cure

deux fleurons du Valais aux enseignes
de saint Pierre et du Grand Schiner

Alb. Biollaz & Cie, propr., Saint-Pierre-de-Clages



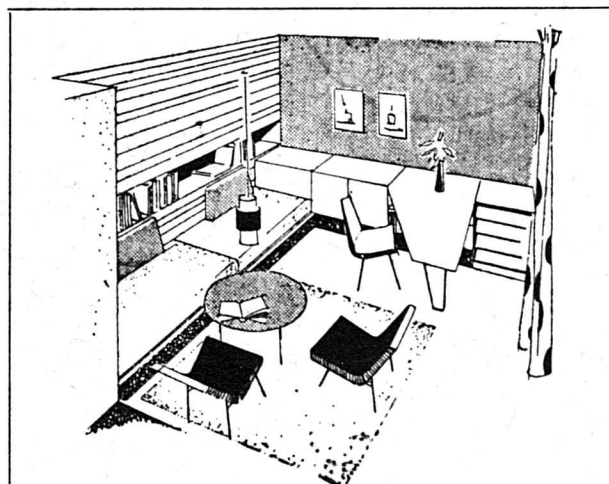
Fidélité, traditions, force de l'hôtellerie par ses héritages, par sa clientèle et par ses fournisseurs



Vins Imesch

Sierre

65 ans de qualité
au service de l'hôtellerie



Toujours appréciée,
une création

Reichenbach & C^{ie} S.A.

Fabrique de meubles

Sion

Magasins : La Matze 027 / 2 12 28

Usine : R. du Rawil 2 10 35

La revue

TREIZE ÉTOILES

est entièrement conçue, composée et photographiée,
imprimée et reliée dans les ateliers

de l'imprimerie

pillet à Martigny



Bonne nuit !

Jean-Pierre Largo a laissé longtemps son objectif ouvert sous la lune, comme un gros œil de hibou, pour nous apporter cette admirable silhouette. Chasseurs d'images nocturnes : ils sont rares, d'un côté, puisqu'il faut un caractère particulier, solitaire, avec tant de patience, pour photographier la nuit le paysage sous son seul éclairage naturel. Mais, par places, le décor est saisi dans le piège des projecteurs. A la lumière électrique, le travail des bar-rages continue. Pour le spectacle, Valère et Tourbillon s'illuminent. Le Valais se couche tôt dans les villages, et sauf alerte, le gel qu'on va combattre au verger en allumant les chaufferettes, le bisse en panne, le Rhône qui déborde, il dort comme un loir. Mais pas dans les stations où beaucoup de monde vit ses vacances, drôle de chose, surtout la nuit. Là le photographe a beau jeu... Depuis longtemps nous désirions montrer quelques aspects de ce « Valais by night » qui, sans être celui de tous les jours ni tout à fait celui de la propagande touristique, n'en est pas moins attachant. Qu'en penserez-vous ?

Elle ne dort pas

la truite du Rhône

Depuis longtemps nous avons fait connaissance, depuis longtemps je te vois chaque année filer comme une flèche au-dessus des sables, dans l'eau glacée du Rhône, pour disparaître presque aussitôt sous quelque pierre en levant de ta retraite de légers nuages d'eau trouble. Depuis longtemps j'épie tes foudroyants départs et chaque fois ta sauvagerie me fait plaisir en même temps qu'elle me déconcerte... Je ne suis même pas arrivé sur la berge que déjà tu fends l'eau de tes « éclairs » !

Truites prudentes, truites farouches, truites qui changez de couleur au gré des jeux d'ombre et de lumière, au gré du milieu qui vous entoure, truites couleur de sable ou de menus graviers, où donc puisez-vous les secrets de cette savante homochromie ? Je vous sais amoureuses d'eau claire, de sources froides, d'écume torrentueuse, je vous sais avides de petits crustacés et de vers et prêtes, hélas ! à payer de votre vie cette voracité. Un fil perfide vous retire alors de l'onde, toutes frémissantes, battant furieusement l'air de votre queue. Sur la rive, le pêcheur maintenant vous palpe et vous soupèse... vos corps sont lisses, vos ventres et vos flancs lancent mille feux d'argent sous la grande lumière et vos points rouges semblent des gouttes de sang mêlées au filet vermeil qui sort de vos ouïes. Un soubresaut, deux soubresauts encore et vous voilà calmées, vous voilà immobiles sur la pierre, étalant une dernière fois à mes regards toute votre splendeur et votre ultime misère !

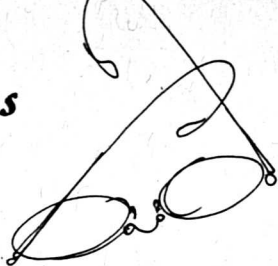
René-Pierre Bille.







Enfin les poires Williams



Mon cher,

Tu sais qu'il y a un événement qui se prépare en Valais et qui va éclipser tous les autres.

C'est la célébration du 150^e anniversaire de l'entrée du Valais dans la Confédération. Voilà donc que ce pays « résolument tourné vers l'avenir », pour employer un poncif à la mode, va perdre quelques jours à remonter dans le passé.

Il est bien entendu, et cela est très valaisan, que nos ancêtres ne furent pas tous d'accord avec ce tournant de notre histoire.

Placés comme nous sommes, nous pourrions être Italiens ou Français, si nous avions voulu choisir autre chose — ou même les deux à la fois, sous un autre nom, en formant ce pays serré autour du Mont-Blanc et lié par cette amitié « triangulaire » fêtée chaque année le jour de la Saint-Pierre.

Nous pourrions aussi, et j'en connais qui le pensent aujourd'hui encore, être restés nous-même, former notre petit Lichtenstein, notre Saint-Marin ou notre Monaco ; mais il n'en est pas ainsi.

Nous sommes Suisses à part entière, c'est Berne — et non pas Rome ou Paris — qui nous dirige et qui nous envoie des subventions. C'est de là que nous vient le français fédéral, le goût de la bière et une certaine Gründlichkeit qui nous manquait et que nous sommes en train d'acquérir par osmose.

Avouons aussi que grâce à cette alliance, nous avons mis un peu de sourdine à nos luttes, que les pillages et les invasions ont cessé d'être notre distraction traditionnelle et que la politique, tout en restant à la mesure de notre tempérament, est devenue en un siècle et demi plutôt affaire de tribune que de champ de bataille.

Nous avons aussi réussi, dans le même temps, à conquérir la sympathie de nos Confédérés, à méridionaliser quelque peu une Suisse qui me paraîtrait sans cela assez sévère et à faire apprécier à nos alliés ce modeste capital que représentent notre soleil, notre bon air et, soulignons-le, nos vins et nos fruits qui prennent le chemin du Nord.

Donc l'expérience fut bonne, quoi qu'en pensent certains. Il faut donc la fêter, et pour cela nous avons commencé par nous coller un peu, car il fallait trouver la manière.

Aujourd'hui nous sommes fixés. Le Conseil d'Etat a dévoilé ses batteries à une presse avide de nouvelles agréables — car on ne lit plus les autres.

Ainsi, nous aurons notre jeu scénique qui naturellement rappellera que le Valais est terre d'Helvétie. Cela se dira en seize tableaux : l'éveil de la terre, le premier couple qui procréa..., les Romains, les Burgondes, les Schiner et les Supersaxo, Jean-Jacques Rousseau, la Révolution française, Napoléon et le Congrès où l'on prétendit qu'on s'amusait.

Tu vois que rien ne manquera, qu'on évoquera le Rhône, les torrents et les bisesses, les conquêtes sur les rocs et les marais, le vin et les fruits, les barrages et tout et tout.

Cette fresque se terminera bien entendu en apothéose, laissant entendre clairement que notre bonheur d'être Suisses compense bien la nostalgie qu'éprouvent parfois certains à ne pas partager le sort de notre grande voisine de l'Ouest.

Nous avons, en cent cinquante ans, moins conquis, moins guerroyé. Mais après tout, pourquoi le regretter ?

Il y aura aussi un cortège, immense, imposant, à côté duquel celui de l'Exposition nationale de l'année dernière n'était qu'une improvisation ou une répétition générale.

C'est dire si cela vaudra le déplacement et si tu seras servi en bigarrure, en costumes chatoyants et en allégories diverses. Le programme annonce cinquante-trois groupes et trois mille participants.

Et j'aurai garde d'oublier que tout cela sera enrobé d'officialité, de présences illustres et, naturellement, de discours qui s'attacheront à varier sur le thème soi-disant connu de notre entrée dans la Confédération, mais en fait si ignoré qu'on veut profiter de l'occasion pour l'enseigner dans les écoles.

Le rappel de cette période où les mots de liberté, d'égalité et de fraternité pénétraient à pas feutrés dans ce pays qui se méfiait un peu de ces révolutionnaires d'outre-Jura, nous montrera le chemin parcouru dans le monde des idées.

Si ces cérémonies réussissent à nous faire prendre conscience de ces changements et de notre évolution, tout en évitant de nous glisser vers des complexes de suffisance, la partie engagée en vaudra la peine.

Viens donc t'en rendre compte sur place.

Bien à toi.

Billet du Léman

par Paul Martinet

En 1878, Mark Twain, venu des Etats-Unis pour découvrir cette Europe qui ne se livrait pas au premier venu, a publié le récit de ses voyages dans les Allemagnes et en certaines régions de notre pays. Sous le titre « A Tramp Abroad » (Un vagabond à l'étranger), cet écrivain de renom, l'esprit et la plume en constante alerte, a porté sur les êtres diversément commis à l'accueil des étrangers, des jugements savoureux, fantaisistes parfois, souriants toujours. Et cela entre deux présentations vivantes de paysages et de cités.

Venant de la Suisse centrale, où il avait éprouvé les ressources sonores des yodleurs de tous calibres, il passe la Gemmi, s'attendrit sur le sort d'une jeune comtesse française saisie, à dos de mulet, par le vertige et précipitée dans le vide ; son guide fut témoin de cette chute et Mark Twain serre les fesses lorsque ce brave homme ajoute qu'il se trouvait en tête de la caravane, dix ans plus tôt.

Loèche avait déjà ses titres thermaux à l'accueil d'hôtes que guettaient ou tenaillaient des maux qui n'ont guère vieilli. L'auteur salue les patients flottant dans la piscine que l'image a popularisée. Il tâte des échelles d'Albinen — the famous ladders — et cet exploit lui vaut, dit-il, la considération de la table d'hôte ; il goûte au fendant et confie à ses commensaux ses impressions cavalières sur les mulets qui s'obstinent à préférer le bord du précipice à l'appui moral des parois rocheuses.

Il pleuvait ce jour-là, un phénomène bien dévalué en l'année que nous vivons, et la descente dans la vallée est sans gloire. Il pleuvait encore, le lendemain, à l'approche de St-Nicholas (respectons l'orthographe de l'auteur que nous tenons en vive estime), étape bienvenue. Les vêtements de toute la troupe sont livrés à la buanderie en vrac, trempés et salis, et l'identification sera laborieuse pour l'heure du repas, pris en commun en table d'hôte ; les retardataires avaient déjà tort, à l'époque.

Zermatt est gagné sans effort, les mulets prenant en charge celui qui allait découvrir et décrire la vallée et ses splendeurs. Sa plume s'attendrit à la contemplation de tout ce que vous savez et dont la majesté endort l'esprit caustique ; elle se fige au rappel des heures cruelles d'il y a cent ans.

Mais ses dons d'humour reprennent le dessus pour imaginer une « première », dont le Riffelberg sortira confus de tant de gloire littéraire.

L'alphabet a eu, en queue de liste, son compte de célébrités et de popularité, à la mi-juillet. On ne parlait que de Whymper et de Zermatt, en Suisse et hors de nos frontières. La commémoration de la première ascension du Cervin a rassemblé au pied de ce seigneur de la vallée, qui soigne sa ligne, des centaines et des centaines de personnes accourues par devoir, par goût et par curiosité. La presse a décrit le déroulement de ces journées, prolongées pour les uns qui avaient bien raison de s'attarder, écourtées pour les autres qui devaient retourner à leur pupitre, à leur micro, à leur écran.

L'exploit alpin n'était pas seul en cause ; on a pris la peine de l'associer à l'esprit culturel. Le Musée a connu la grande affluence, pour la plus grande joie de notre ami Karl Lehner. Le grand art de Franz Nicolas Kœnig, né il y a deux siècles, a triomphé avec ces « transparents » qui donnèrent l'envol aux gravures colorisées des Petits Maîtres auteurs de gracieuses évocations — les deux Lory, entre autres — des costumes de l'époque. L'Office national suisse du tourisme dirige une exposition itinérante qui mérite d'être vue, ne serait-ce que pour la « Belle Batelière du Lac de Brienz ».

P. M.

Erlebnis der Landschaft

(Schluss)



Mondschein, von André Luisier

Verdient eine derart passive Landschaft das Attribut « heroisch »? Oder wäre sie darum heldenhaft zu nennen, weil sie von einigen Burgruinen gekrönt wird, auf manchem Schlachtfeld das Blut in Strömen geflossen ist, Wegkreuze und Mahnmale vielerorts an Menschen erinnern, die eines jähen Todes gestorben sind, und Autos gelegentlich übersetzter Geschwindigkeit wegen an einer Felswand zerschellen? Mitnichten. Wie auch das nichts mit Heldentum zu tun hat, wenn diese mit Eis gepanzerten gigantischen Gipfel jeden Sommer einigen verwegenen oder fahrlässigen Kletterern zum Verhängnis werden.

Karl Alfons Meyer ist in seiner wertvollen Abhandlung über diese « heroische » Landschaft zum Schluss gekommen, dass vielleicht das jahrhundertlange Ringen der Menschen um gesunde und fruchtbare Erde das am meisten Heroische sei im Wallis.

Zweifellos hat er dabei an diese Menschen gedacht, die in Demut und Treue und uraltem Schicksalsgefühl an der Grenze menschlicher Siedlungsmöglichkeit ausharren, an ihren knappen Wiesenzipfeln hängen wie an Kleinodien und selbst in Gletschnähe stubengrosse Äckerlein bestellen und kniend ernten; an diese Bauern, die die vielen tausend Kilometer langen Wasserleitungen zur künstlichen Berieselung ihrer Fluren gegraben und die unaussmessbaren Wehr- und Stützmauern angelegt haben; diese Bauern und ihre Frauen, die trotz schwerster Heimsuchungen und Widerfahrnissen nicht nach dem Warum fragen, bei Tugend und Unart, List und Einfalt alles in ihren Kräften Liegende tun und unternehmen, damit die Erde nicht verkarste und fruchtbar bleibe, lebendig und gläubig auch das Volk. Aber wissen diese Leute um ihr Heldentum? Sie wollen es nicht wissen, so wenig als sie Rentabilitätsberechnungen anstellen und darob ihr Herdfeuer erlöschen liessen.

Rilkes an sich feierlich schöne, klassisch anmutende Aussage, das Wallis sei eine « heroische » Landschaft, hat der bekannte Zürcher Volkskundler Richard Weiss, für den das ganze Problem der Volkskunde im Religiösen wurzelte, ohne dass er dabei die Realitäten übersah, in die Schlagzeile gefasst: « Das Wallis ist eine religiöse Landschaft. » Sicher hat Richard Weiss, der den alpinen Menschen und das alpine Leben in der Krise der Gegenwart gründlich erforschte, in unseren

Tälern mehr gesehen als die vielen weiss getünchten dominierenden Kirchen und Kapellen und sich auch nicht vom Gletscherglanz blenden lassen, so dass er das Land der hohen und hehren Berge wegen kaum als gewaltigen Dombau vor Augen hatte, als Gottes unantastbares, von einem tiefgläubigen Volk beseligtes Wunderwerk, sondern als Wohn- und Schauplatz ums tägliche Brot ringender Erdenbürger.

Dass die Walliser in der Familiengemeinschaft, im Schutz und Gehege der Dorfkirche und in der Enge und Abschränkung ihrer Täler sehr gottesfürchtig und damit religiös sind, lässt sich nicht bezweifeln. Ausnahmen bestätigen auch hier die Regel. Des Volkes Gläubigkeit überträgt sich mit starken Akzenten auf das Dorf- und Landschaftsbild. Wir brauchen dabei nur an die reichen Kirchen zu denken und an die vielen idyllischen Bethäuschen, an den Kapellenweg von Saas-Fee oder an den Kreuzweg von Zermatt. Doch auch dann, wenn wir das unvergleichlich schöne Buch « Kapellen im Wallis » von Ernst Schnydrig lesend geniessen und die dazu gehörigen Bilder von Benedikt Rast betrachten, sind wir vor Verzückung bereit, daran zu glauben, dass diese Landschaft ohne die « weissen Kristalle » der Andacht nicht mehr echtes Wallis wäre. Aber ist damit die Landschaft selbst religiös? Und wenn dem so wäre, ist dann nur die Walliser Landschaft religiös, während alle andern Landschaften der Schweiz als irreligiös und damit als heidnisch oder gottlos zu gelten hätten?

Gewiss, eine Landschaft kann Religiosität wecken, weil sie den einsamen Betrachter in eine dementsprechende Stimmung versetzt, ihn wehmütig, sanft-melancholisch, andächtig, gottesfürchtig zu stimmen vermag. Auch Gottfried Kellers « grüner Heinrich » hat erfahren und eingesehen, « dass das müssige und einsame Geniessen der gewaltigen Natur das Gemüt verweichlicht... »

Für Hermann Hiltbrunner war die Landschaft an sich religiös. Er erlebte sie als « neue Form der Andacht, als einen Gottesdienst, dem seelische Erholung folgt ». Wenn sein Erlebnis der Landschaft nicht im Religiösen münde, bekannte er, dann sei es bloss eine Art Unterhaltung oder Sentimentalität, die ihn in Wirrnis zurückwerfe. Also auch er wollte um eine religiöse Landschaft wissen, freilich, ohne sich dabei auf das Wallis zu beschränken, das er gut kannte

und begeistert schilderte. Nein, dem Wallis allein kommt eine solche Verherrlichung kaum zu.

Hat nicht Staatsrat Karl Anthamatten selig, der sowohl in der Bibel wie im Buch der Natur zu lesen wusste und es als Vorsteher des Bau- und Fortsdepartementes besser wissen musste, einmal im Grossen Rat mit seiner überzeugenden Stentorstimme ausgerufen: «Le Valais est un canton des catastrophes» und anschliessend ausgeführt, dass dieser Kanton infolge seiner Lage und Struktur immer wieder von entfesselten Elementen heimgesucht werde, was die Staatsrechnung übermässig belaste und den Steuerdruck unerträglich steigere. Kann das dem Bürger nicht Anlass geben, die Landschaft als Urheberin mannigfacher Mühen und Lasten eher als unversöhnlich zu betrachten? Und schliesslich dürfte nur ein von der grellen Sonne, dem vergoldeten Barockaltären und der romantischen Rückständigkeit Geblendeter und an mehreren modernistischen Kirchen- und Profanbauten nicht Ärgernis Nehmender übersehen und ignorieren, dass auch Zwist, Bosheit, Dummsein, Neuerungs- und Prahlucht und andere Laster und Schwächen mehr auf Dorf- und Landschaftsbild abfärben können, geschweige denn Zivilisationswut und Eigennutz, wobei Maschinen mit ihren Riesenarmen Helfershelfer sein müssen.

Man sei vorsichtig in der Anwendung schwungvoller Attribute, mögen sie einem echt religiösen Empfinden oder Erleben entspringen oder der billigen Propaganda wegen geprägt worden sein. Gewiss ermangeln die an den erhabensten Punkten der Landschaft stehenden Kirchen und Kapellen und Kreuze des Wallis mehrheitlich nicht der Atmosphäre, der Menschen Sinnen und Trachten positiv zu beeinflussen und zu lenken, soweit nicht das Geld bereits die grössere Rolle spielt, wie es mehr und mehr den Anschein nimmt, seit auch hier die Lohn- und Preisspirale wie geölt spielt und Bodenspekulanten umgehen, wie Ratten und Gespenster, die den Heimatboden fressen und das Chaos vorbereiten.

Dass aber die Landschaft religiös sei, vermögen wohl nur in «Bergaskese» geratene Alpinisten zu fühlen. Und ausgesagt wird es bloss von andächtig gestimmten Priestern und ihnen seelischgeistig verwandten Dichtern. Die Bauern und Arbeiter, die sich in der Landschaft abmühen und schwitzend und ringend darin ausharren, sind kaum imstande, daran zu glauben, so wenig als sie vom modernen Pantheismus höher gebildeter, ästhetisch gerichteter Geister und besser situierter Sterblicher etwelche Gnade erwarten.

Der einsichtige Staatsrat Maurice Troillet hat einmal geschrieben: «Hier Bauer zu sein, ist nicht ein Glück, sondern sinnlos scheinender Akt des Glaubens.» Dass dieser Glaube schwindet, beweist die mit steigender Besorgnis feststellbare Landflucht. Das Lesen von Statistiken, die Aussicht auf soziale Sicherung, die Möglichkeit zum Auf-rücken in das Wohlstandsklima höherer Gesellschaftsklassen locken den Menschen aus der Landschaft in die Städte, Industrie- und Fremdenorte. Frömmigkeit, Heimarbeit und Heidelbeersammeln sind schwache Bindemittel geworden für die Bergbevölkerung. Will man dem Veröden der Land-

schaft vorbeugen, müssen Natur und Wirtschaft wieder ins Gleichgewicht gebracht werden. Beihilfe dazu können Industrie und Tourismus sein und der wirksame Beistand der Eidgenossenschaft, die nie vergessen möge, dass ihre Grüns der Hirtenhemden getragen haben.

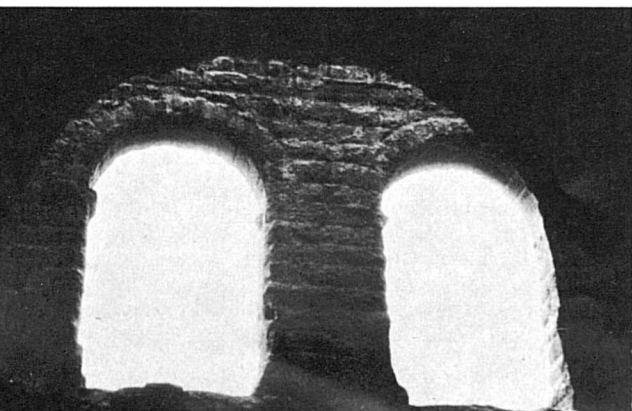
* * *

Wer eine Landschaft flüchtig erlebt und sie dennoch stempeln möchte, wie das ja auch die Post und die Verkehrsvereine mit im Telegrammstil gehaltenen Formulierungen oder Umschreibungen von Namen der Städte und Kurorte gerne tun, begibt sich leicht auf Gemeinplätze und damit in die Gefahr der Verallgemeinerung. Vergleiche sind meistens Oberflächenspiegelungen, kernlose und taube Früchte.

Gerade wir Schweizer suchen gerne nach Vorbildern; doch wir haben keinen Grund, nach fremden Wesen zu schielen. Freilich hört die Welt an unsern Landesgrenzen nicht auf. Stolz und frei fliessen die in der Enge unserer Berge geborenen Ströme darüber hinaus. Ihre Wasser ziehen uns förmlich mit, machen uns zu wehmütig Fernsüchtigen. Wir dürfen und sollen uns über die breite Brüstung des Alpenwalles hinauslehnen, allerdings ohne dabei das Gleichgewicht zu verlieren, und hinunterblicken in den provençalischen Zauber und die florentinischen Gärten, hinüber in die malerisch geschilderten und vielfärbig gefilmten Tirolerberge. Auch über den mächtigen dunkelrauschenden Rhein-Strom und das schwäbische Meer hinweg, östliches Wesen erspüren mögen wir und darüber hinaus in düstlichen steppenhaften Verhältnissen hineinwundern, überallhin und so weit, wir etwas erfassen und verstehen und Wind und Sturm, Duft und Moder der grossen Welt ertragen.

Sparsamer als üblich ist jedoch die Schweizer Landschaft und die des Wallis im besondern mit diesen fremden Bezirken zu vergleichen. Es besteht nämlich dabei die Gefahr des Vermengens und Verflachens, obwohl Extreme sich fast immer irgendwo berühren — wie dies übrigens auch in der Politik in zunehmendem Masse der Fall ist, was den stummen Teufel, den Indifferentismus, am meisten freuen mag. Dieser Gefahr wird man sich in einsamen Anschauungsstunden bewusst, wennschon Vergleiche unter Umständen von Nutzen sein können. Doch nun scheint es Mode zu werden, im Wallis leichthin die Provence und sogar Spanien zu sehen und sich damit der Mühe zu entheben, dem Heimatland näher zu treten, es zu erwandern und zu erleben, seine Züge der Grösse und Schönheit wie seine tiefen Kummervalten und Schicksalsquellen mit warmer Anteilnahme zu erkennen und zu deuten.

Freilich ausser landschaftlichen Beziehungen dürften sowohl der bei Toledo als bei Sitten gedeihende Feigenkaktus mit seinen heimtückischen Widerhaken wie auch die in den Weinbergen daselbst vorkommende Gottesanbeterin, jener grossen Raubgrille, die gleich nach der Paarung ihr eigenes Männchen mit Haut und Haaren auffrisst, dem Wallis die fragwürdige Ehre eingebracht haben, mit Spanien verglichen zu werden. Und weil man glauben mag, selbst solche Ehre sei verpflichtend, veranstalten die Walliser auch «Stierkämpfe», nur dass sie dabei Kühe verwenden, womit der «klassische» Vergleich schon hinkt. Der Pfynwald wird für die Vergleiche zum Pinienhain und verliert damit in Schilderung und Gedächtnis seine ungewöhnliche Grossartigkeit, sein wahres Gesicht, seine geschichtliche, blutig besiegelte Bedeutung, aber auch seine verschleierte Räuberromantik, wie sie in unseren Volkssagen spielt und gelegentlich im «Burgtheater» der Stadt Leuk zur Vorstellung gelangt. Das urweltlich anmutende, öde Bergsturzgebiet von Siders wird in der Propaganda des blossen Wortspiels wegen zur Miniatur-Sierra von Sierre. Einer behauptet kühn, der fanatisch schrofte, aride Klosterhügel von Gerunden sehe aus wie Helgoland. Dabei ist gerade dieser Gegend nicht mehr Regen beschieden als dem





Haute Cour de Justice? Tribunal de l'Inquisition? Non, simplement à la réunion annuelle du Triangle de l'amitié qui s'est tenue le 29 juin à Chamonix, MM. Roger Descombes, premier adjoint au maire de la métropole savoyarde, Victor Dupuis, président du Triangle de l'amitié, Paul Payot, maire de Chamonix, Mario Andrione, assesseur à l'instruction publique d'Aoste, et Eugène Moret, directeur de l'Office régional du tourisme de Martigny.

Amitié et relations triangulaires

Les liens de l'amitié se resserrent mieux, le verre à la main ! De gauche à droite, MM. André Mollard, maire de Megève et conseiller général de Haute-Savoie, Francis Bocquet, Rd curé de Chamonix, Dayve, conseiller général, et Paul Payot, maire de Chamonix et conseiller général.

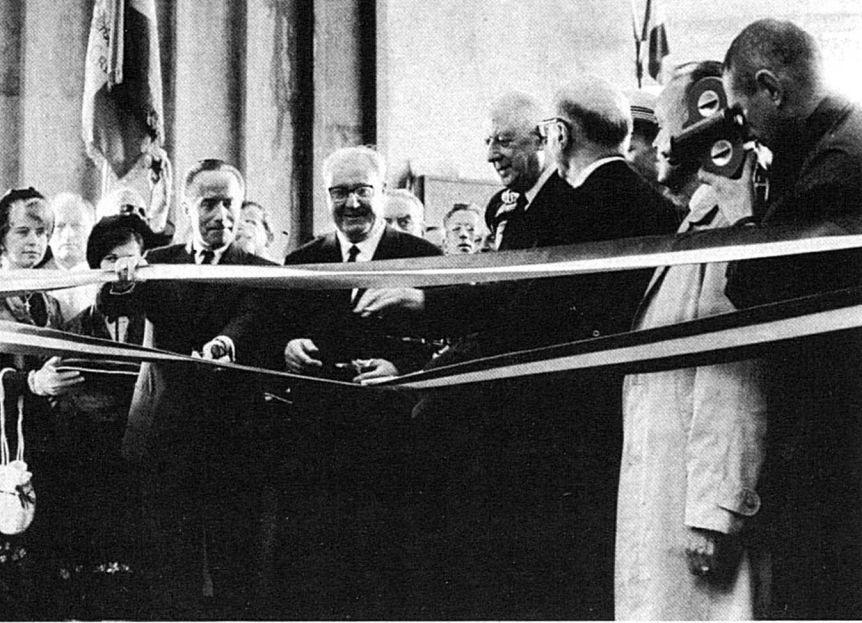


La journée du 16 juillet 1965 demeurera certainement une date lumineuse dans l'histoire européenne des Alpes. En effet, ce jour-là, seize mois après l'ouverture officielle du tunnel du Grand-Saint-Bernard le 19 mars 1964, le tunnel du Mont-Blanc a été inauguré officiellement par les présidents de Gaulle et Saragat.

Il faut souligner fortement le caractère européen de ces deux merveilleuses réalisations. Le président de Gaulle l'a expressément déclaré dans son allocution officielle en soulignant que, dans cet événement, il fallait voir l'amorce d'une « coopération qui pourrait s'étendre à l'Europe tout entière ». Le président Saragat confirmait lui-même ce point de vue en déclarant : « La grande réalisation que nous inaugurons aujourd'hui est aussi une préfiguration et une étape de la plus vaste union qu'avec nos peuples d'autres peuples alliés et coassociés attendent. »

Le tunnel du Mont-Blanc s'inscrit donc, avec son frère le tunnel du Grand-Saint-Bernard, dans la liste des grandes constructions européennes d'aujourd'hui en mettant en relations directes, à travers les Alpes, le nord et le sud de l'Europe, la mer du Nord et la Méditerranée, le port de Hambourg avec les ports de Gênes et de Savone.

Soulignons tout de suite que les deux tunnels ne sont pas nécessairement concurrents mais bien complémentaires. Ils permettent un circuit touristique tout à fait nouveau et attrayant, qui fait d'ailleurs



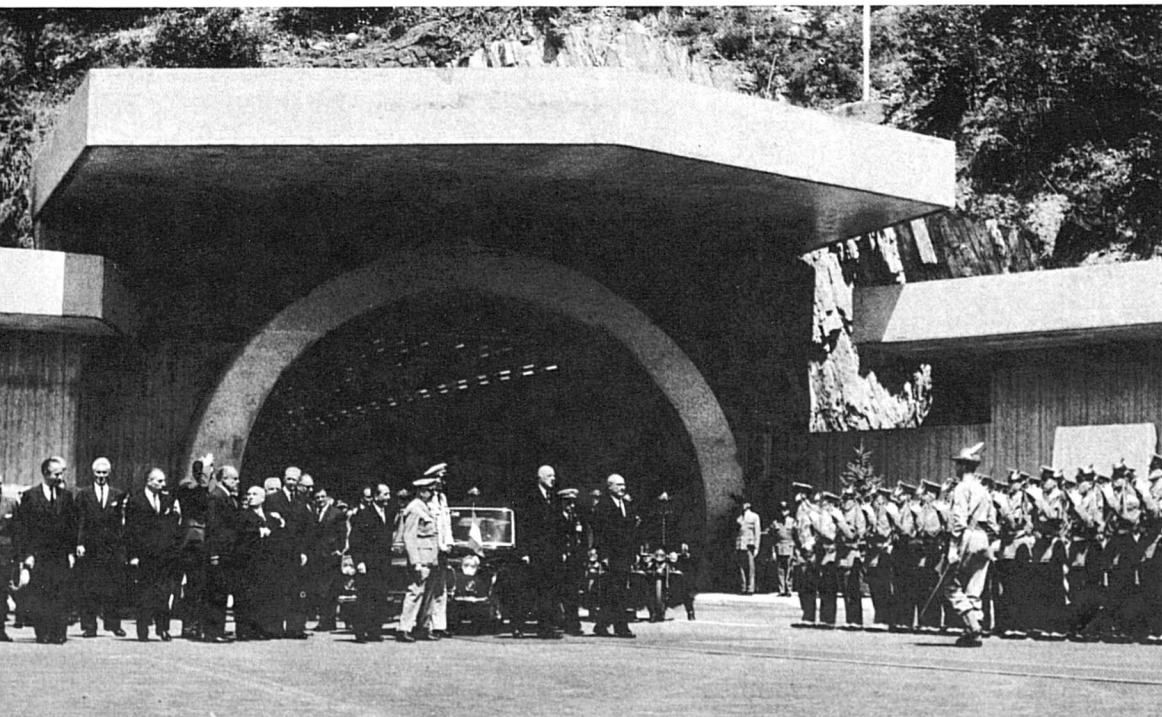
A Chamonix : avant de donner feu vert (n'est-elle pas savoureuse la recommandation « Allumez vos lanternes » ?) à la longue file de voitures impatientes de franchir par le bas la barrière des Alpes, les présidents des deux républiques latines, MM. Saragat et de Gaulle, coupent les rubans symboliques sous le regard de M. d'Estaing (de dos, portant lunettes), président de la société française du tunnel et père du ministre des finances. Côté italien : un détachement de carabinieri reçoit au garde-à-vous hommes d'Etat et officiels.

déjà l'objet de voyages réguliers entre trois régions offrant une diversité de paysages extrêmement séduisante. Ainsi, l'un des vœux les plus ardents de ce Triangle de l'amitié Aoste-Martigny-Chamonix est devenu une réalité concrète et vivante.

Ces nouvelles voies de communication alpestres contribueront sans aucun doute à intensifier d'une façon vigoureuse les relations entre les trois pays voisins, non seulement sur le plan touristique et économique, mais encore sur celui de la culture, de l'esprit, des sports, comme en témoigne son cadet, le Triangle scolaire de l'amitié où se forge la relève de demain, quand les aînés n'y seront plus...

Et maintenant, il faut mettre au point les routes d'accès aux deux tunnels qui, dans certaines zones, sont encore insuffisantes.

Victor Dupuis.



Horace-Bénédict de Saussure

L'alpinisme, tel qu'on le conçoit ou qu'on le pratique de nos jours, ne débute que vers le milieu du siècle dernier. Il n'y a guère plus de cent ans que se sont faites les premières grandes ascensions dans les Alpes, le Mont-Blanc excepté.

Auparavant, on ne connaît que quelques timides tentatives d'escalades qui ne vont pas au-delà des 3000 mètres. Celui qui s'attaqua à la Roche-Melon, dans les Alpes Graies, une pointe de 3537 mètres, fit sensation. Il est vrai que c'était en 1358. Depuis lors, et pendant quatre cents ans, jamais personne n'est monté plus haut sur une arête rocheuse. Il faudra attendre la fin du XVIII^e siècle. Parmi les précurseurs qui entreprirent alors des randonnées dans les Alpes valaisannes, il n'est pas de nom plus digne d'être cité que celui d'Horace-Bénédict de Saussure.

L'illustre Genevois (1740-1799) a fait de nombreuses courses en Valais. Il a deux premières à son actif, dans la région de Zermatt, le Théodulhorn et le Petit-Cervin. C'était vraiment l'époque héroïque. Pas de routes d'approche convenables, ni d'hôtels nulle part. Les rares touristes qui s'étaient avisés de pénétrer dans ces hauts lieux y furent fort mal reçus. C'étaient des naturalistes pour la plupart, avec tout un attirail particulier. A Zermatt on faillit leur faire un mauvais parti car on les prenait pour des ravisseurs de moutons, des dénicheurs de trésors, des espions, que sais-je ?

De Saussure fut avant tout un savant qui voulut comprendre les Alpes et pénétrer leurs secrets. C'était un physicien célèbre, un botaniste et un géologue qui consigna ses innombrables observations dans de gros volumes qui eurent une vaste audience. Les sentiments du public avaient évolué. Depuis qu'Albert de Haller et Rousseau avaient forcé de regarder les montagnes avec des yeux neufs, elles avaient cessé d'apparaître sous leur aspect médiéval, maléfiques et pleines d'embûches.

Ce Genevois joue ainsi un rôle considérable dans la découverte des Alpes valaisannes, à une époque où le public se contentait de les regarder de loin. Il a été l'un des premiers à prendre les sentiers de nos hautes vallées. En dépit d'une santé précaire, il a franchi quatorze fois la chaîne des Alpes, s'accommodant, lui fort riche, des haltes dans les granges et des repas de bergers.

Suivons-le dans quelques-unes de ses pérégrinations valaisannes, pour reprendre le titre de l'excellent recueil des articles que le regretté Pierre Grellet a consacrés à notre canton.

En 1767, fort jeune encore, il fait le tour du Mont-Blanc, ce qui l'amena en Valais par le Grand-Saint-Bernard. Il a longuement écrit sur l'hospice, l'a même défendu au cours de polémiques à propos des collectes qui se faisaient en Suisse pour permettre d'accomplir les charges hospitalières. Il dit beaucoup de bien du prévôt Antoine Luder, « homme infiniment respectable » bien que d'un caractère un peu solennel.

Il fut fort lié avec le chanoine Murith qui, en 1781, le conduisit au glacier d'Otemma et dans le Valsorey. Sans doute, de Saussure ne fut-il pas étranger aux goûts alpins de notre savant botaniste qui fut le premier à gravir le Vêlan en 1779, avec deux chasseurs de chamois de Bourg-Saint-Pierre. On possède toute une correspondance entre Murith et de Saussure et c'est par une de ces lettres que l'on connaît cette première dans les Alpes pennines. La relation de la course est fort précise. Et c'est aussi grâce à cette correspondance que l'on a le récit du long démêlé de Murith avec ses obstinés paroissiens de Liddes à propos du fromage des prémices. Le conflit tourna à l'aigre, au point que le chanoine dut fuir de la cure. L'autorité civile l'y réinstalla quelques jours plus tard. Murith tenait à prouver son bon

droit et, ce résultat obtenu, il fut, dans un délai assez bref, judicieusement promu au prieuré de Martigny.

Nous connaissons aussi les relations de Saussure avec le vicaire Clément de Val-d'Illiez, un autre naturaliste de grand mérite, dont la bibliothèque remplissait toute une chambre, justement celle réservée au physicien genevois. Un soir que de Saussure y dormait, un rayon céda et les lourds in-quarto s'écroulèrent sur le lit, meurtrissant de leurs cuirs le savant réveillé en sursaut. Le lendemain, le vicaire Clément s'excusa en alléguant que c'était le poids des beaux exemplaires du « Voyage dans les Alpes » que son hôte lui avait offerts splendidement reliés et garnis de fer qui était la cause de tout le mal, et que l'accident ne pouvait être attribué qu'au trop grand luxe des Genevois...

Ici encore, sans tomber dans la fantaisie, on peut affirmer que les relations de Saussure avec le vicaire Clément ont incité ce dernier à tenter des ascensions, et nous savons qu'il fut le premier à gravir la Haute-Cime des Dents-du-Midi en 1784.

Vers la fin du XVIII^e siècle, il y a déjà passablement de touristes qui s'acheminent vers les Alpes afin de les observer de plus près. De Saussure en rencontra un au col du Grand-Saint-Bernard. Le quidam était si effrayé de se trouver dans ces lieux terrifiants qu'il n'entreprit la descente sur Saint-Rhémy qu'encadré de personnes qui le soutenaient de tous côtés...

Le confort, pour ces premiers touristes, était généralement inexistant. L'année 1770 on rencontre de Saussure en excursion botanique dans la région du glacier du Rhône. Il était avec lord Palmerston, le père du célèbre homme d'Etat anglais. Ils y étaient arrivés par le Hasli et passèrent une nuit à l'hospice du Grimsel. On leur offrit une chambre, mais tous deux préférèrent aller dormir sur un tas de foin en fermentation, tant la chambre était empestée par l'odeur du vin et du fromage. A plusieurs reprises, de Saussure fut malade lors de ses randonnées alpestres. Il emporta un mauvais souvenir d'une auberge de la vallée de Conches.

Il est impossible de condenser l'activité alpine de Saussure en Valais dans le cadre d'un article.

Une de ses courses les plus importantes fut celle qu'il entreprit en 1789 autour du Mont-Rose. Il voulait déterminer la hauteur de ce rival du Mont-Blanc. C'est grâce à lui, d'ailleurs, que le massif du Mont-Rose éveille l'attention.

Il partit de Genève avec son fils Théodore. La jonction se fit à Martigny, avec trois guides de Chamonix mandés avec huit mulets. Deux de ces bêtes transportaient des instruments de physique, le matériel de campement, etc. ; trois étaient dévolus au transport des bagages et les trois autres avaient le titre de mulets de selle.

Première étape à l'auberge du Soleil-d'Or à Sierre. Le passage de l'Illgraben fut difficile, le torrent ayant débordé. La caravane s'engage sur le vieux chemin du Simplon. Halte obligée au petit cabaret à l'endroit dit Les Tavernettes, puis au vieil hospice Stockalper où des enfants faisaient une cure préventive contre le goitre, puis à la vieille auberge de la Croix-Blanche en bordure du chemin, à Simplon-Village, dans laquelle s'était arrêté Rousseau en 1744.

De Saussure poursuit sur Macugnaga où il passe deux semaines. C'est là qu'il apprit, par une lettre de sa femme, la prise de la Bastille. Il en fut très affecté car il avait ses avoirs placés à Paris et c'est un fait que la Révolution allait ruiner de Saussure.

Essais de triangulation, observations météorologiques, études géologiques, plutôt qu'ascensions proprement dites. Difficulté extrême à se loger. Il y avait bien dans ce haut lieu un pintier, Anton-Maria del Prato, mais à l'ouïe de

l'arrivée de cette caravane il s'était réfugié dans son mayen, pour n'avoir pas à s'en occuper. Il fallut l'intervention du curé pour le faire redescendre de ses hauteurs.

La caravane se transporta ensuite au Breuil par une série de cols, puis, vers la mi-août, franchit le Saint-Théodule. Les mulets eurent quelques difficultés car les pentes étaient encore enneigées.

A Zermatt, pour se loger, ce fut pire qu'à Macugnaga : « Les cabaretiers, écrit de Saussure, étaient ou absents, ou de mauvaise volonté. » Rien à faire non plus pour trouver du ravitaillement à la cure. Grâce à un paysan du Breuil qui avait accompagné de Saussure et qui avait des connaissances à Zermatt, le savant put coucher chez un forgeron du lieu.

Rien d'étonnant qu'il en soit reparti le lendemain. Il y reviendra encore une fois en 1792, et c'est alors qu'il fit le Petit-Cervin. Présentement, la caravane descendait tranquillement la vallée du Rhône. C'était le 15 août, jour de l'Assomption. A la Souste de Loèche, elle se fit arrêter pour infraction à l'ordonnance qui interdisait de voyager les dimanches et fêtes avec des bêtes de somme.

Nous avons en effet une vieille loi qui punissait de six livres le voiturage ces jours-là. Elle visait, semble-t-il, surtout les rouliers, le roulage, ceux qui exerçaient un métier, vivaient des charrois, et, singulièrement, ceux qui véhiculaient du vin sur la voie publique le dimanche et fêtes, ces dernières au nombre d'une quarantaine. Ces jours devant être consacrés à Dieu et à son service, la loi mettait à peu près sur le même pied le blasphème, l'ivrognerie, le jeu, la danse et le voiturage. Ces péchés relevaient du code, bien que, dans le cas particulier, le code paraisse avoir été interprété plutôt à la lettre. L'autorité ne s'est pas demandé quelle était la nature de ce transport. Certes, il y avait trois mulets de selle, mais les cinq autres transportaient pas mal de choses, des instruments, du matériel et des pierres dont notre géologue faisait toujours ample provision.

Et ce n'est pas la première fois que ces ramassages de cailloux ébahissaient les gens. Les bons capucins du Saint-Gothard qui l'avaient vu à l'œuvre lui trouvent, à la vérité, un excellent caractère, mais plaignent de Saussure de son innocente manie « de ramasser toutes sortes de cailloux, de s'en remplir les poches et d'en charger des mulets ».

Toujours est-il que le savant dut payer l'amende pour pouvoir continuer sa route, et qu'une fois à Sion, il fit une réclamation auprès du gouvernement, en expliquant son cas.

Lucien Lathion.

Grand-Saint-Bernard

Quand madame Hannibal vit s'éloigner l'armée
Emportant son mari vers les monts orgueilleux
Où courent les chamois sur les rochers neigeux,
Elle eut la larme à l'œil, elle eut l'âme navrée.

Sur un beau papyrus, l'épouse énamourée
Rappelle à son époux le peuple belliqueux
Et les dangers de l'Alpe et les chiens monstrueux.
Qu'Hannibal prenne garde à cette traversée !

Or le vif messenger courut par monts et vaux,
Mais ne sut à quel col déposer le rouleau,
Et la lettre revint aux rivages puniques.

Madame, négligeant un conseil capital,
Ne pouvait accuser les postes helvétiques :
Elle avait oublié le numéro postal.

E. Biolley





MAURICE CHAPPAZ

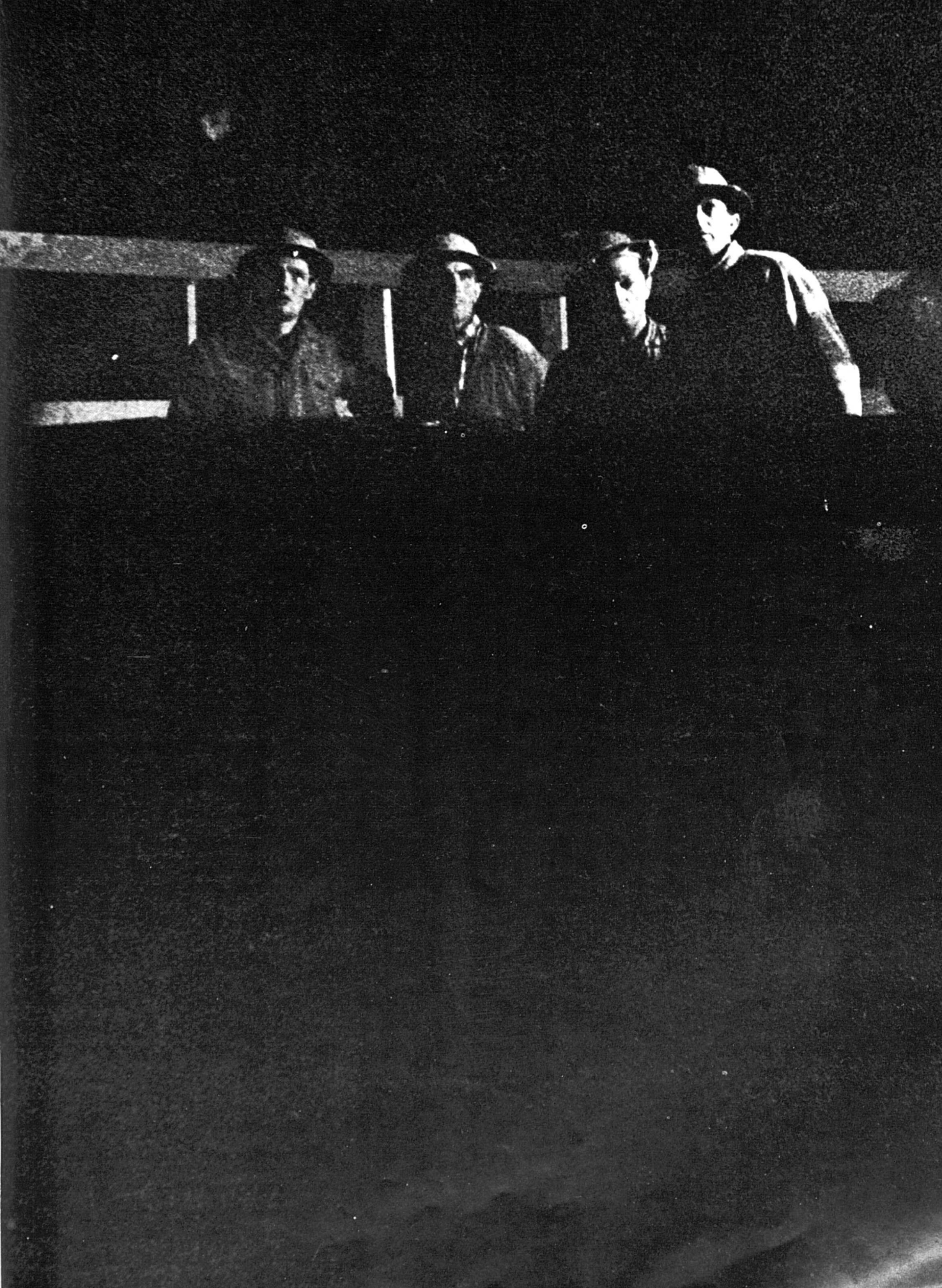
Valais de nuit

Il y eut un Valais de nuit campagnard que l'on n' imagine plus aujourd'hui. Les soldats de Napoléon marchaient beaucoup, les paysans aussi, même s'ils ne sortaient pas de leur canton. L'un des grands déplacements nocturnes avait lieu au moment de l'estivage. On voit le village, on voit les mayens, on situe l'alpage à quelques heures des maisons.

Cela n'est pas vrai si souvent. Sachez-le : Savièse a ses pâtures de l'autre côté du Sanetsch, la Windspille, la Weisse Fluh, la Communesse et d'autres. C'est tout en bas du côté de Gsteig. On prétend que des Saviésans auraient pris femme avant la Réforme dans le Gessenay et, par achats ou héritages, auraient acquis ces propriétés. Ou bien cela vint de services guerriers rendus au comte de Gruyères, le seigneur de la région, qui paya en terres. Le transport du bétail se faisait par camions, récemment par le col du Pillon. Auparavant à pied, depuis la veille au soir.

Voici d'autres exemples : Stalden, au-dessus de Viège, a ses alpages au fond du Zwisbergen. Les gens et leurs troupeaux franchissaient un col au-dessus de Visperterminen, descendaient dans le Nanzertal, remontaient à un autre col et atteignaient Simplon-Village où ils dormaient quelques heures. Puis ils partaient pour Gondo et disparaissaient ensuite dans une longue vallée latérale. Leur bétail confié aux bergers, ils revenaient en coupant droit sur Saas-Almagell en se frottant à la Weissmies. D'autres





habitants des environs de Stalden avaient leurs pâturages au Grimsel, ceux de Grimisuat s'aventurent du côté de Moiry, de Zinal dans le val d'Anniviers.

Les paysans ont inventé sans le chercher le tourisme pédestre. Et c'était un tourisme en bonne partie nocturne.

J'ai connu ces sonnailles la nuit, ces grosses formes ballottantes, indiscernables, ces femmes somnambules, ces hommes avec leurs hottes, leurs petits sacs de cuir. Le Valais se couvrait de voyageurs fantômes au temps de l'alpage, au temps des vignes. Pour toutes sortes de commissions, de contrebandes, de travaux et même d'exercices de piété on rencontrait sur les sentiers de minuit, en été, des gamins, des vieillards.

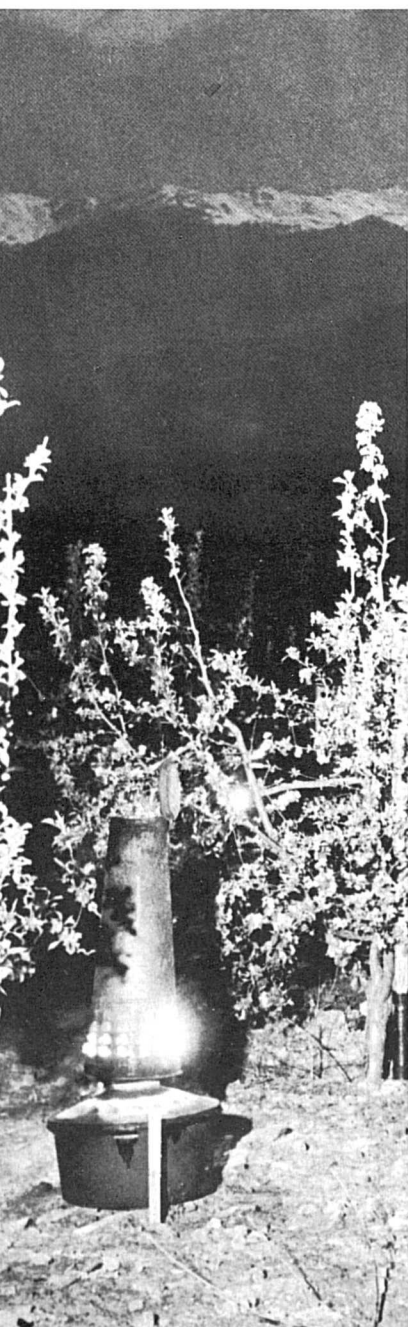
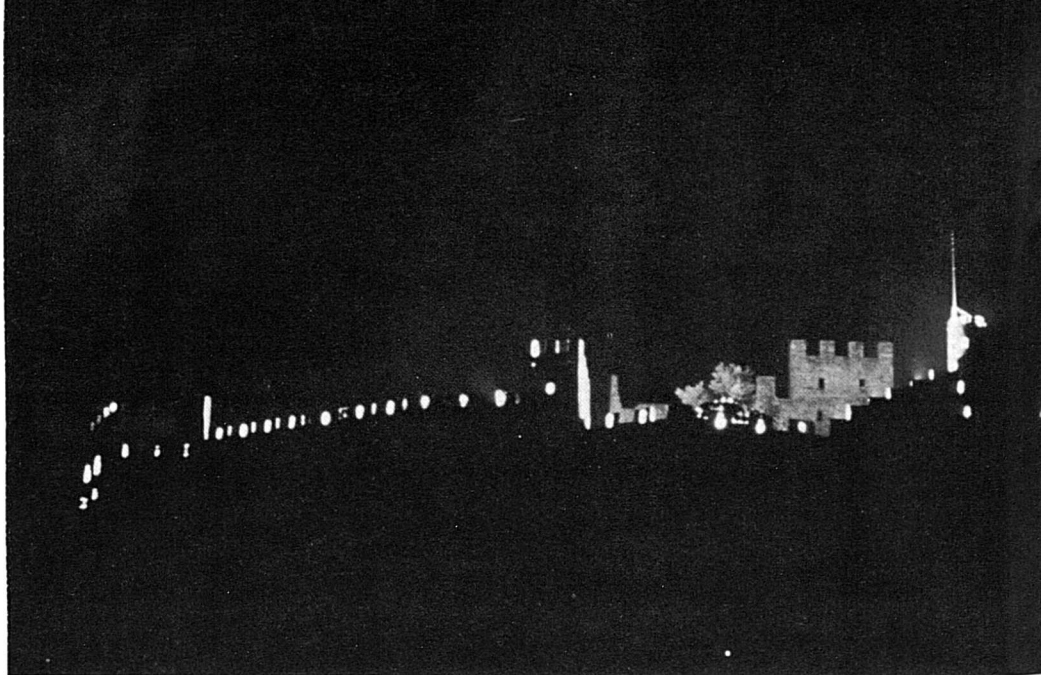
Le Valaisan est un pèlerin, un chat maigre. On l'aurait dit en quête de quelque mystérieuse Dulcinée. Ce tremblement extraordinaire, obscur dans la nature n'existe plus.

L'harmonie paysanne s'est effacée ou s'est rationalisée. Cependant le monde de la nuit continue. Le spectacle qui saisit toujours étrangement celui qui veut bien le voir, ce sont ces barrages d'altitude qui se construisent sous le feu des projecteurs. Il y a de grands bariolages jaunes dans un désert ; la benne à béton descend du ciel, les équipes la saisissent, la voient, conduisent leurs attelages de tubes vibreurs ; une perforatrice pétarade contre un roc, des camions énormes s'approchent, s'éloignent sur une route. Dans une guérite, un surveillant bâille sur un roman policier.

Le Valais de nuit est industriel. Dans la plaine du Rhône les usines tournent toujours, le dimanche et la nuit. Cette « laus perennis », cette louange perpétuelle des moines qui se relayent d'heure en heure dans le chœur de leurs églises, a été reprise par les moteurs, par les ouvriers dans une adoration, dans une création de la matière. Ce qui m'émouvait c'était quand je croisais les cars dans la forêt de







Finges ensoleillée, fumante presque de parfums, les cars des équipes de nuit. J'avais le temps d'apercevoir une treille de visages ensommeillés. Le car était comme une corbeille pleine de têtes pâles, grises, fatiguées. J'étais bien loin de leur peine mais je ne pouvais l'oublier.

Les villages déléguaient depuis le fond de leurs montagnes leurs ouvriers.

Les voyageurs du car avaient toujours plusieurs heures de sentier, à la nuit, à la pointe du jour, dans un sens ou dans l'autre. J'observais ceux du coteau de Loèche, de Guttet, d'Erschmatt. Ils prenaient un raccourci au-dessus du Rhône et traversaient une longue vigne. « Je n'ai plus de raisins à droite et à gauche du chemin, me disait le propriétaire, mais c'est leur seul plaisir quand ils remontent dans l'obscurité, à la fin de la journée. » Il savait combien c'était bon un petit fruit dans une course de montagne et il admettait sereinement le partage.

Bien sûr les flâneurs de la ville qui croient que le raisin pousse tout seul n'en méritent pas un grain, lequel est sacré, lequel est précieux.

Le Valais de nuit ! Les amoureux du clair de lune, ce sont les pères de famille dans les durs métiers qui n'arrêtent jamais.





Dédié aux vautours

Ce livre à la reliure noire, ornée d'or, qui paraît aux Editions Rencontre, c'est avec un léger choc qu'on le voit : on dirait un cercueil. L'auteur (qui a sa malice) l'a certainement voulu. Dedans sont enfermés des morts et des vivants, et une femme que la vie a blessée.

D'Henriette Guex-Rolle, Valaisanne par sa mère, on connaît le magnifique « Rhône », le « Rhin », un « Lausanne », des poèmes et plusieurs traductions de romans anglais, traductions d'une finesse et d'une clarté parfaites. Aussi est-ce avec avidité que l'on s'empare de ce livre funèbre et élégant pour le dévorer avec la même impatience que les vautours auxquels il est bizarrement dédié.

Une belle enfance donne de la grâce à toute une vie, une triste la gauchit. Cette vérité des psychiatres en est bien une. Mais si parfois la douleur provoque la folie, elle peut aussi faire

jaillir de l'intelligence une étincelle en plus. Cette étincelle embrase tout ce roman courageux et bouleversant.

Histoire d'une vie. L'aube d'Irène est sans joie. Elle aurait dû naître ailleurs. Mais où ? Tout lui semble contraire, les êtres, les objets. Tout est laid, bas. On se demande : est-ce possible que tout soit si terne, si mesquin ? Il existe des enfances pauvres pleines de merveilles, un bonheur des tristes. Ici, même les jeux ont une vulgarité mélancolique ou un arrière-goût de sacrilège. Seule l'image du père et d'un couple d'horticulteurs apportent un peu de douceur dans cette enfance crispée. Mais ce sont des faibles, des modestes, et tous les autres sont sordides. « On ne peut pas vivre, parce qu'il y a les autres. Ils vous en empêchent. Parfois ils vous aiment et vous boivent le sang pour vous le prouver... Parfois ils ne vous aiment pas et vous prêtent un visage qui n'est pas le vôtre,

ils le posent à même vos lèvres et vos yeux comme un masque de carnaval et on sent les larmes couler par les trous du carton et en délayer la peinture. »

On souhaiterait à Irène la grâce mystique. Elle en a l'étoffe. Mais c'est une révoltée, elle ne dira jamais oui. Elle est trop lucide, méfiante. Elle aura beau être la plus belle, la plus intelligente. Marlène et Garbo se plaignaient d'avoir été mal aimées, ça donne à réfléchir. Pourtant elle dit à Dieu : « Faites que vous existiez, parce que j'ai besoin que vous existiez. »

Un jour dans une ruelle, pleine du parfum des glycines, elle perçoit une partie de la vérité : « C'est peut-être ça, vivre : quêter par-delà la ville l'odeur des foins, des jardins d'été qu'on vient d'arroser, l'odeur des forêts dans un bois écartelé. » Et un jour, brusquement, la jeune fille s'épanouit dans le sable, au bord d'une eau lumineuse. Va-t-elle pouvoir enfin savourer la vie ? Hélas ! non. Elle part en Angleterre dans un couvent, mais c'est une accalmie. Puis elle entre dans un hôpital où elle devient infirmière. Elle semble presque heureuse, néanmoins on s'étonne. Pourquoi cet être si vulnérable a-t-il choisi ce métier ? Veilleuse de moribonds, laveuse de morts ! Ne fabrique-t-elle pas au fond de son âme-murène des cauchemars qui surgiront plus tard ?

C'est la guerre et elle se réfugie dans les montagnes où elle rencontre Etienne qui deviendra son mari. « On ne choisit pas ceux qu'on aime, on les reconnaît. » Enfin elle brasse la vie de toutes ses forces, comme elle brasse le passé et l'aujourd'hui dans ce poignant soliloque, jamais elle n'a été plus vivante. Mais c'est bientôt le drame du couple comme dans tous les ménages de la terre, la souffrance qu'on ne peut supporter, le malheur. Irène brise une vitre d'un coup de poing. Un prêtre d'abord, puis un psychanalyste, tous deux parfaitement incompréhensifs, sont consultés. Ils ne peuvent rien pour elle.

Désir de fuir et fuite dans un nouvel amour, très vite déçu. Mais cette passion l'exalte, la sort d'elle-même. Elle la croit inutile, ridicule. Non. Que serait devenue Irène, seule avec son angoisse, pliée sous le poids de tâches trop lourdes pour elle, sans cet élan qui la soulève vers un être impassible, un miroir nommé Frank, mais en qui elle se projette tout entière ?

Ce roman « où l'archet d'un violon passe sur une sensibilité exaspérée », ce livre scandaleusement féminin, ouvre sur la vie une porte qu'on a rarement osé ouvrir. Que l'écrivain Henriette Guex-Rolle en soit félicitée.

S. Comina Bille

LE LIVRE DU MOIS

Vallesia 1965

Le bulletin annuel de la Bibliothèque et des archives cantonales publie une série de documents relatifs à l'histoire de la réunion du Valais à la Suisse. Il s'agit de lettres et de pièces diverses qui se rapportent à la période de transition entre le départ définitif des Français (le 26 décembre 1813) et la signature de l'acte de réunion à la Confédération suisse (le 4 août 1815). C'est l'intervalle entre le département du Simplon et le canton suisse.

Le passage de l'un à l'autre ne fut pas facile. Le Haut-Valais ne tenait pas du tout à cette réunion à la Suisse et lui préférerait l'indépendance. Il fallut que les grandes puissances victorieuses de Napoléon invitassent impérativement nos aïeux à demander la réunion. Se posait alors le problème de l'élaboration d'une constitution cantonale qui fût conforme aux principes du pacte fédéral. C'est sur ce point que s'affrontent les divers intérêts régionaux.

Le Haut-Valais cherche à maintenir sa suprématie en proposant pour le Grand Conseil un système de votation par dizains qui, joint à un découpage astucieux du canton en dix de ces dizains, lui assure automatiquement une majorité. Le Bas-Valais veut une représentation à la Diète qui soit proportionnelle à la population des dizains et que les votes s'y comptent par député et non par dizain. Il propose un découpage en douze dizains mais, pour le cas où le vote collectif par dizain serait adopté pour les délibérations du Grand Conseil, il fait une seconde proposition de découpage en quinze dizains.

Chaque région du canton envoie une délégation pour plaider sa cause auprès des ministres qui se trouvent à Zurich. La ville de Sion tenant à conserver certains privilèges délègue aussi ses hommes. Les communes rurales des environs de Sion font de même pour lui faire pièce.

L'imbroglio est parfait et les ministres doivent intervenir. Dans un pronunciatum qui a toutes les formes de l'ultimatum, ils proposent le nombre de treize dizains : cinq pour le Haut, dix pour le Bas et trois pour le Centre. Ayant établi ainsi l'équilibre entre les régions, ils acceptent le vote par dizain.

Une assemblée constituante se résigne alors à adopter une constitution correspondant dans les grandes lignes aux vœux impératifs des ministres.

Las ! à peine adoptée la nouvelle constitution est aussitôt reniée. Les désaccords sont de nouveau si graves que le Bas-Valais veut se séparer du Haut. Et l'on recommence à envoyer des délégations à Zurich ; ceux du Bas pour plaider la séparation, ceux du Haut pour s'y opposer.

Les ministres, ainsi que le président de la Diète fédérale, en ont assez ; ils promulguent une sorte d'acte de médiation en proposant eux-mêmes un projet de constitution.

Il faudra encore quelques péripéties et surtout la crainte qu'inspire à toute l'Europe le retour de Napoléon de l'île d'Elbe pour que les Valaisans s'entendent enfin sur cette fameuse constitution et rallient définitivement la Confédération helvétique.

Je schématise ainsi à l'extrême la remarquable présentation historique de M. Emile Biollay qui ouvre le recueil de documents. Ceux-ci, surtout les lettres, nous font véritablement revivre les événements de cette année mouvementée. Ils nous font participer aux préoccupations de nos anciens qui ne sont pas toutes d'ordre politique. On les voit se soucier de leurs enfants, de leurs vignes, etc. On voit se dessiner à l'arrière-plan un Valais très paysan, très éprouvé aussi par le passage des troupes étrangères.

On doit remercier chaudement M. André Donnet et ses collaborateurs de nous avoir donné ce recueil qui est une contribution importante à l'histoire (non écrite) de ce début du XIX^e siècle valaisan où naquit difficilement mais définitivement le Valais moderne.

J. Carron

Musik der Stille

Die Herdenglocken sind verstummt
Kein Grillchen zirpt, kein Bienchen summt
Kein Blümlein blüht am Wege mehr
Nur Einsamkeit rings um mich her.

Da tönt's plötzlich geheimnisvoll
Wer wüsst' was es bedeuten soll
Durchdringt die Luft mit ihrer Fülle
Horch! Es ist die Musik der Stille.

Kaum bist der Mitwelt Du entronnen
Hat sie ihr Zaubernetz gesponnen
Um hier in himmelsnahen Höh'n
Dich zu befrei'n von Deinen Weh'n.

Bald bist Du ganz in sie versenkt
Sie hat Dir Herz und Sinn durchtränkt
Berauschend klingt sie, singt Dir zu :
« Nur hier findest Du ew'ge Ruh! »

An das Wallis

Holdes Wallis, trauter Platz
Dieser Erde schönster Schatz
Dir geb' ich mit Freuden hin
Alles was ich hab' und bin.

Deiner Berge stolze Zinnen
Deine Burgen und Ruinen
Halten wie mit Zauberhand
Stets auf's neu mich festgebannt.

Deiner Bauern frohe Lieder
Tönen durch die Täler nieder
Und mit ihrer Hände Kraft
Schaffen sie, was Leben schafft.

Ihre echte Wesenart
Sich nicht jedem offenbart
Der sie kennt weiss wohl genau
Gold'nes Herz — doch aussen rauh.

Alpenparadies

Hoch über stille Almen
Glitt sacht mein Fuss dahin
Der Duft des Blumenmeeres
Berückt' hold meinen Sinn.

Die Grillen zirpten helle
In tausendköpfigem Chor
Es murmelt sanft die Quelle
Sie labt' mein Aug' und Ohr.

Ich sah die Sonne Sinken
Sie sank — und es ward' Nacht
Oh könnt' ich doch ertrinken
In dieser Zauberpacht!

Kurt Kettner.

(Aus dem Heft « Zermatter Poesie ».

En famille avec Madame Zryd

Querelle des Anciens et des Modernes

— Si j'étais Louis, je ne reviendrais sûrement pas !
dis-je agacée, pendant le court intervalle silencieux où
le bras sélecteur de la machine allait chercher un autre
disque.

— Elle n'était pourtant pas si mal, cette chanson ?

Nous sommes venues au bar pour un aggiornamento.
Il faut, dit la génération montante, que j'ajuste mes
goûts au goût du jour et que je fredonne autre chose que
des valse anglaises. « Louis-louis-louis reviens-chez-
toi-a-a » ne m'a pas convaincue.

— Va pour la musique, c'est assez drôle, mais l'indi-
gence du texte ! Comment une maison d'édition accepte-
t-elle de graver un disque pour une vingtaine de mots
qui se répètent ? A ce taux-là, il faut enregistrer en
long playing les soliloques des arriérés. Nous allons tout
droit à l'infantilisme...

La boîte à musique lance les premières notes d'une
réplique péremptoire : « Laisse-moi te dire : tu dis des
bêtises. »

Nous nous absorbons dans le mélange d'ice-creams sur
la cuillère à glace et restons sur nos positions arriérées.

A la maison, la cure de rajeunissement reprend :

— Ecoute encore ce texte de Cou-Cou, tu l'aimeras
peut-être mieux, c'est plus familial.

Mise en scène de jazz, coudes et genoux expressifs,
syncopes et petits arrêts-chiquenaude : « J'ai songé toute
la nuit à Marotte — Et n'ai pu faire dodo. — Maman,
qui me croit mal à ma quenotte — Pour m'apaiser me
fait du lolo. »

— Halte ! Ce n'est plus de l'infantilisme, c'est du
gâtisme ! N'avez-vous plus aucun sens critique ? Les
disques du tea-room étaient de la haute littérature com-
parés à cette niaiserie... Où avez-vous trouvé ces dé-
chets ?

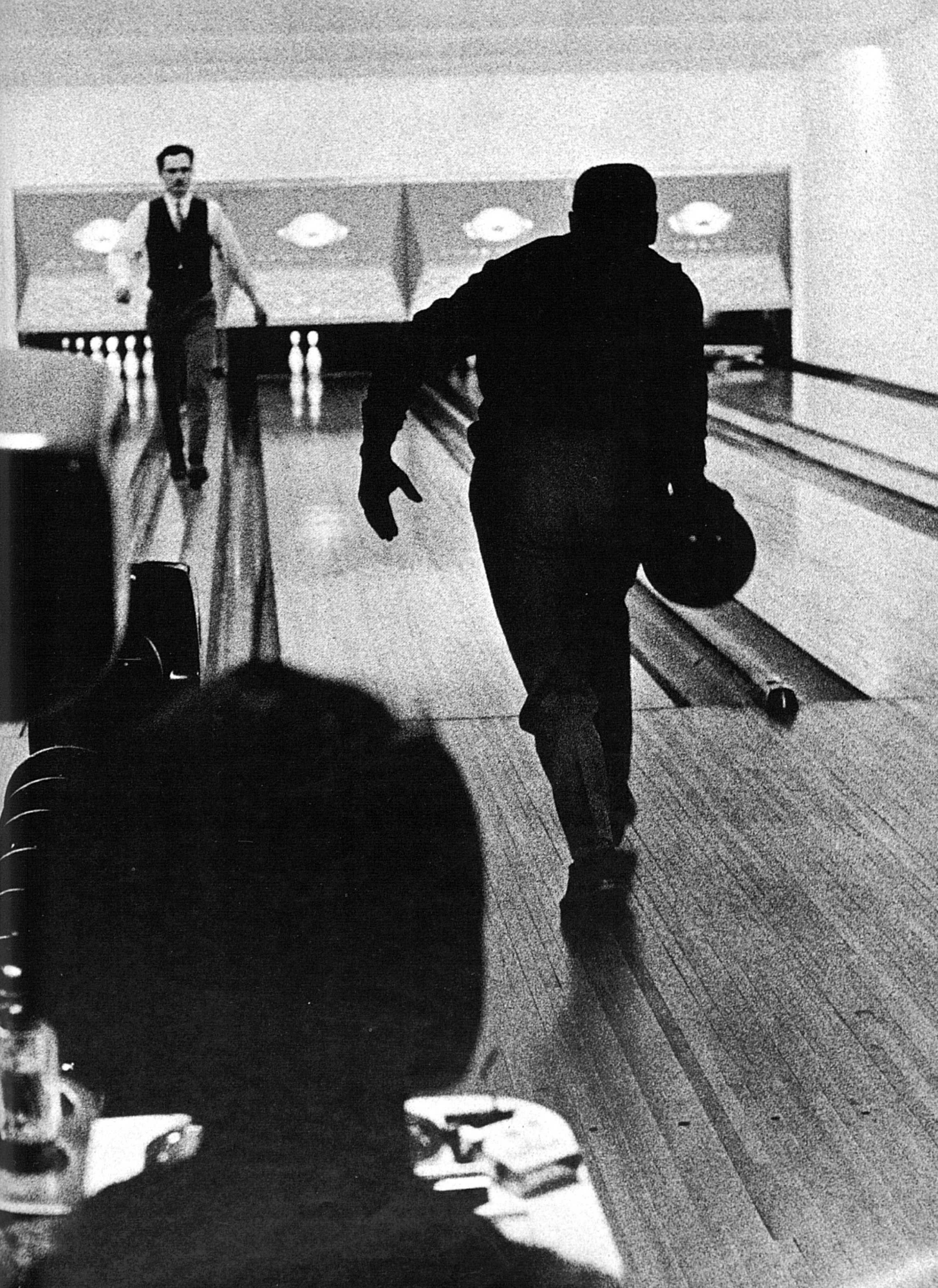
Les Modernes ont le triomphe discret :

— C. q. f. d., maman. Dans la littérature du Grand-
Siècle, Cou-Cou, c'est le bien cher M. de Coulanges. Il
a rempli des volumes de textes équivalents. Peut-être
bien qu'elle les chantait pour s'aiguiser l'esprit, la chère
Madame de Sévigné ?

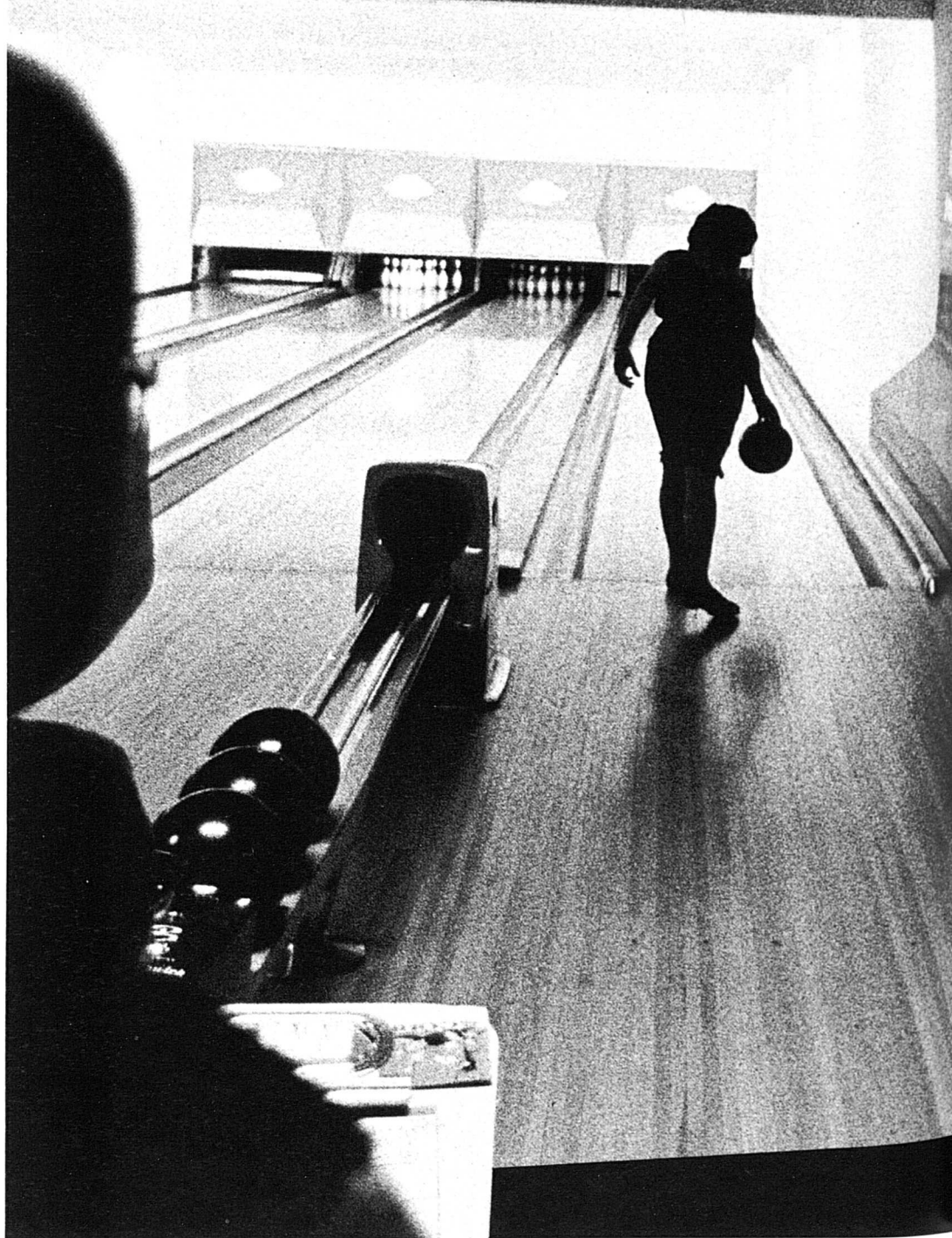
— ...

— Voilà pourquoi, madame, votre fille est yé-yé.

J. 7701.



bowling

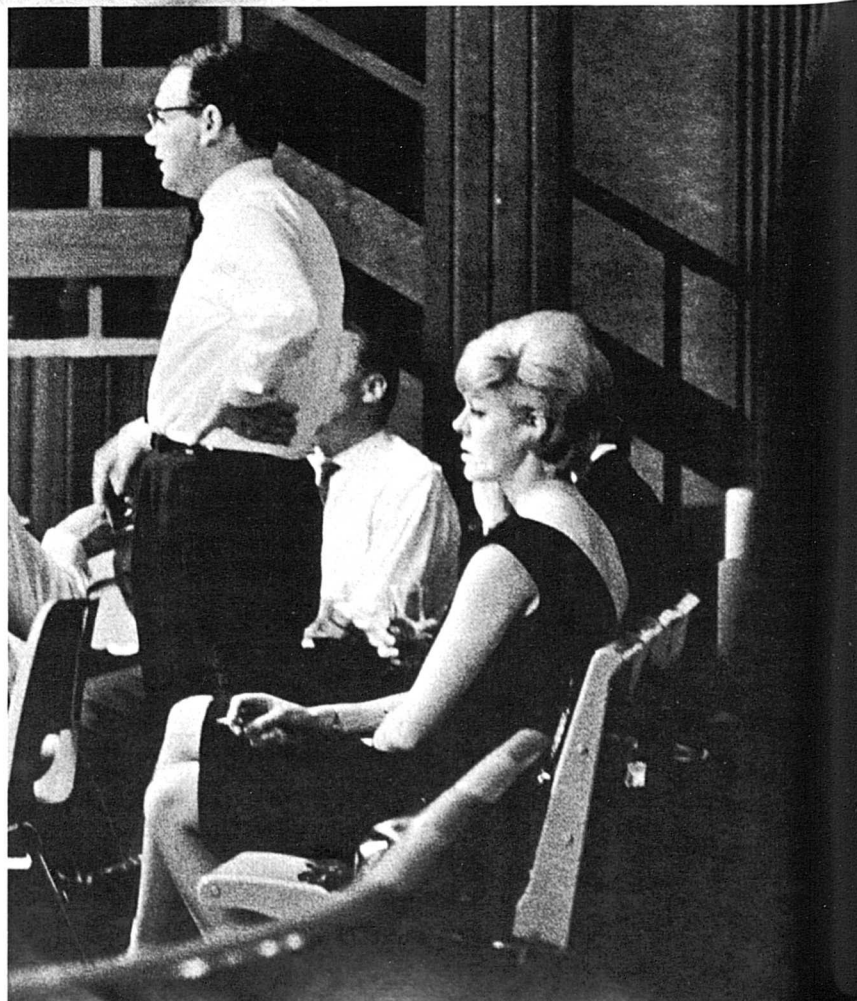




Belles de nuit aux chevelures échafaudées. Pour elles, cette joute n'est qu'un prétexte, leur sourire figé attend d'autres aventures. Messieurs sélects sans chevelure du tout qui se sont mis à l'aise, comme au billard, pour pratiquer ce sport en chambre. Curieuse combinaison de la vie en société et d'un exercice salutaire. Ils comptent leurs points en gens d'affaires. Momentanément la vie de l'hôtel s'est concentrée là, au sous-sol. C'est un rendez-vous mondain autour d'un flamenco en bras de chemise, au son de pesantes castagnettes. L'attention des désœuvrés dérive vers les agités. Certains courent à petits pas de palmipèdes, d'autres s'élancent avec grâce. Ne danse pas qui veut ce ballet avec élégance.



La boule file d'aplomb sur son axe ; elle glisse de biais, comme huilée, et le fracas nourri comme un roulement de tambour ou sec comme la fracture d'une branche morte annonce le résultat. Le carambolage des lourdes boules polies à fin de course, revenues sur la rigole caoutchoutée, fait écho aux salves de jazz issues du juke-box. Bonne ambiance souterraine, quelque chose de trépidant sur un fond ouaté.



LES MARMOTTES BLANCHES

de la vallée de Bagnes

A la mémoire de Georges Zelenka, enlevé à l'affection de sa famille et de ses amis en 1964, à l'âge de vingt-quatre ans. Après avoir conquis sa licence en sciences naturelles à Genève, il travaillait entre autres à une thèse sur l'écologie de la marmotte dans les Alpes. C'était un chercheur bouillonnant d'idées et d'émerveillements, un de nos espoirs. Pourquoi cette promesse fauchée, pourquoi un tel vide ? Avec l'encouragement du Service fédéral de la chasse, en étroite collaboration avec le Service cantonal valaisan, les gardes-chasse du Mont-Pleureur et de son jeune ami Max Fellay de Fionnay, il travaillait activement depuis deux saisons dans la région. Il était le plus grand connaisseur de marmottes que j'aie rencontré jusqu'à ce jour dans la vallée.

Dans la vallée de Bagnes, plus particulièrement dans le district franc fédéral du Mont-Pleureur et ses abords immédiats, il n'est pas rare d'entendre parler des marmottes blanches, alors que nulle part ailleurs en Valais de telles observations ont été faites, du moins signalées à l'attention du naturaliste.

Il s'agit évidemment ici de marmottes atteintes d'albinisme à divers degrés. Si l'albinisme est complet, ce charmant petit mammifère alpin est entièrement blanc. S'il est partiel, le pelage est crème, virant au jaunâtre ; ce sujet se nomme alors : semi-albinos.

Non seulement la pigmentation du système pileux est altérée, mais encore les yeux sont décolorés et paraissent rouges ou roses. A la couleur ordinairement foncée, noirâtre, du museau et du dessous des pattes, se substitue un gris rosâtre caractéristique. Cet albinisme, anomalie congénitale, dure toute la vie de la marmotte. Ni les saisons, ni les ans ne l'influencent. Est-ce un signe de dégénérescence, de diminution de la vitalité, comme certains l'ont prétendu ? Le Dr Couturier, pour sa part, écrit qu'il ne faut voir dans cette dépigmentation que des écarts inexplicables de la nature.

Depuis quand observe-t-on des marmottes blanches à Bagnes ? C'est la question que j'ai posée à un alerte septuagénaire de la vallée, Hubert Bruchez, de Lourtier, le fidèle et inamovible gardien de la cabane de Chanrion, pour qui la chasse au chamois et à la marmotte n'a plus de secret. Voici sa réponse :

« Il y a peut-être cinquante ans que mon père, Camille Bruchez, chassant dans la région du Mont-Avril, me dit en rentrant à la cabane qu'il avait

observé une marmotte blanche. Ce fait l'avait fort intrigué, car c'était probablement la première fois qu'il avait fait une telle observation. »

Mon grand-père, Maurice Fellay, guide et chasseur de chamois, excellent conteur, m'a narré bien des scènes de chasse, mais jamais il ne m'a parlé de marmottes blanches. Il n'y aurait donc, semble-t-il, qu'un demi-siècle que de telles marmottes sont signalées.

Hubert Bruchez en a lui-même observé sept, toujours au fond de la vallée, à l'alpage de Charmotane, particulièrement au Plan, Petits-Giétroz (alt. 2400 m.), sur le sentier du col de Fenêtre, une mère et ses deux marmottins, dont l'un plus foncé.

A la fin de la saison de chasse 1953, il a eu l'unique fortune de sa carrière : tirer une marmotte blanche (semi-albinos) dans un pierrier en amont de la cabane de Chanrion, à une altitude de 2480 m. environ. Ce fait est tout à fait singulier, puisqu'après avoir passé tout l'été dans la région, il ne l'avait jamais aperçue, pas plus qu'il n'en avait observé pendant ses quarante-six ans de gardiennage. Naturalisé, ce précieux trophée est conservé dans sa famille.

Quelques années auparavant, une marmotte blanche a aussi été tirée par le chasseur Cyrille Guigoz aux Barmes-Blanches de Tsofeiret (alt. 2500 mètres), puis un peu plus bas aux appies (dalles) du Vingt-Huit par Joseph Carron. Vingt-Huit est le nom d'un petit alpage de la région. Son nom, à ce que j'ai entendu dire, provient de ce qu'autrefois l'on y alpaît vingt-huit vaches...

Dans le même secteur, vers l'ancien pont de Quart, actuellement englouti sous les eaux du nouveau bassin d'ac-

cumulation de Mauvoisin, une marmotte blanche a été vue par Charly Luisier. Une autre a été tirée à Charmotane par François Nanchen et une a été observée au Lapey-Blanc-d'Avril par le chasseur Théophile Fellay. Le garde Marcel Machoud signale une autre « blanche » à la Tsessette-de-l'Alia (alt. 2500 m.).

Emile Bruchez fils, de Lourtier, maître berger de Charmotane, a fait de récentes et intéressantes observations sur ces marmottes. C'est en 1962 qu'il a remarqué les premières « blanches ». Elles se trouvaient à l'ouest du chalet de la Grande-Charmotane (alt. 2250 mètres), sur l'arête du rocher près du torrent. Il y avait une famille composée de deux petites blanches et trois grises. Il n'a pas vu ces deux marmottes blanches en train de pâturer, mais souvent elles se tenaient assises à l'entrée du terrier, surtout au moment de la traite du soir, à une distance d'environ septante mètres du troupeau.

En 1963, au même endroit, il a de nouveau constaté la présence de deux blanches. En 1964, elles se sont déplacées d'environ deux cents mètres en aval, près de la Dranse. Un soir, il a surpris la plus grande des deux, qui mangeait à une distance d'environ soixante mètres de lui. Elle paraissait inquiète et levait la tête à chaque instant. Il s'est alors dirigé vers cette marmotte, en terrain découvert, mais en évitant tout bruit. Chose vraiment incompréhensible, il a réussi une approche jusqu'à environ deux mètres... Elle s'est alors enfuie en poussant des sifflements stridents.

Emile Bruchez, le berger qui a donc vécu cette scène, m'écrit : « Lors de cette approche, tout me laisse supposer que réellement elle ne me voyait

Un phénomène

Quel plaisir pour la revue de publier cette étude inédite de M. René Fellay sur un sujet qu'il est le premier, croyons-nous, à avoir traité. On sait que la nature, sur toute une série d'individus d'une race à poil ou à plumage sombre, en produit tout à coup un qui est décoloré. Nous avons vu un chameau d'une blancheur de neige, mais jamais le fameux merle blanc... La marmotte blanche est une réalité, et il semble même qu'il en existe des couples dans la vallée de Bagnes. M. Fellay, après une enquête approfondie, a le mérite d'attirer l'attention des curieux et du monde savant sur cette rareté.

Treize Etoiles.

pas. » Il signale, en outre, que durant les quatre jours qu'il est resté avec le bétail au chalet des Barmes, en face de l'habitat des marmottes blanches, il avait eu grand plaisir à les observer. La plus grande, à partir de midi, se tenait assise au bord de son trou ou alors faisait la navette d'un terrier à un autre, sans s'attarder à manger. La petite ne sortait que vers le soir et ce n'est qu'entre jour et nuit qu'elle se décidait à se nourrir.

Selon lui, ces marmottes blanches ne sont guère différentes des marmottes ordinaires, mais comme il semble qu'elles voient moins bien que les autres durant le jour, en pleine lumière, tous les bruits anormaux les mettent en éveil ou en fuite. Hubert Bruchez croit aussi que ces marmottes albinos sont aussi méfiantes que les autres et que le chasseur qui se met à l'affût de l'une d'elles doit s'armer de beaucoup de patience, car une fois remise dans son trou, elle tarde beaucoup à ressortir.

Deux autres marmottes blanches ont été tirées par le chasseur Emile Maret, de Lourtier. Une en 1962, âgée de quinze à seize mois, à Chanrion / La Paume (alt. 2350 m.). Elle a été naturalisée et se trouve chez lui. La deuxième, en 1963, plus âgée, à la Grande-Charmotane, près de la Dranse.

Enfin, le 11 septembre 1964, à la Grande-Charmotane aussi, une marmotte blanche était abattue après une subtile approche combinée avec son assistant, par Marc May, inspecteur forestier et président de la Diana de Bagnes. Grâce à sa complaisance, le lendemain déjà cette marmotte blanche aux yeux rouges a été remise à Georges Zelenka, alors qu'il se trouvait justement à Fionnay pour ses études. Ce merveilleux sujet, un mâle âgé de quinze à seize mois, au pelage presque entièrement blanc avec des reflets jaunâtres, a été considéré par Zelenka

comme semi-albinos. Nous savons toutefois que ce beau et précieux spécimen de marmotte blanche de notre vallée a été naturalisé par le taxidermiste du Muséum de Genève à l'intention de l'heureux chasseur.

Personnellement, à deux reprises, j'ai eu le privilège d'observer des marmottes albinos dans le district franc fédéral du Mont-Pleureur. La première, en 1941, à l'alpage du Crêt sur Bonatchiesse (alt. 2300 m.), tout près des vieux chalets de pierre au style bien primitif et qui nous rappelle les constructions de la région du Grand-Saint-Bernard et du val d'Aoste. Ce même sujet a aussi été vu par le garde-chasse Machoud. Le deuxième, le 23 juillet 1953, à Louvie sur Fionnay (alt. 2150 mètres). Je me trouvais ce jour-là avec mon collègue Maurice Nicollier et nous l'avons observée dans les éboulis, au sud de la Rogneuse.

Désireux d'emporter un souvenir de ce merveilleux et rarissime rongeur, je me suis dirigé, sans me dissimuler, dans sa direction afin qu'il se cache. Sa distance de fuite à l'approche de l'homme a été à peu près la même que chez une marmotte ordinaire. Toutefois, cette dernière semble tout de même plus sauvage. Ayant ainsi repéré assez exactement son terrier, je me suis mis à l'affût avec mon appareil photographique. Bien décidé à ne pas la manquer si elle voulait bien se montrer à nouveau, j'ai fait une mise au point approximative à une distance d'environ dix à douze mètres.

Mon attente a été récompensée et ce n'est pas sans une certaine émotion que je distingue mon collègue Nicollier qui agite sa coiffure fixée au piolet de montagne. C'était le signal convenu. Ce geste signifiait que la « blanche » avait mis son nez hors de son trou et qu'à mon tour je devais sortir de derrière l'abri que j'avais préparé. Je dirige alors mon téléobjectif dans

sa direction. Arriverai-je à la surprendre ? Calmement, mais avec décision, la mise en page est faite et le déclic, pourtant peu perceptible, est tout de même entendu et elle se précipite à l'intérieur du pierrier, sans pousser son cri habituel. Bien campée sur ses pattes antérieures, je ne l'ai aperçue que quelques secondes : petite boule blanche volatilisée aussitôt dans la grisaille de l'éboulis. Si déjà en musique une blanche vaut deux noires, quel plaisir pour le chasseur d'images de réussir un tel document !

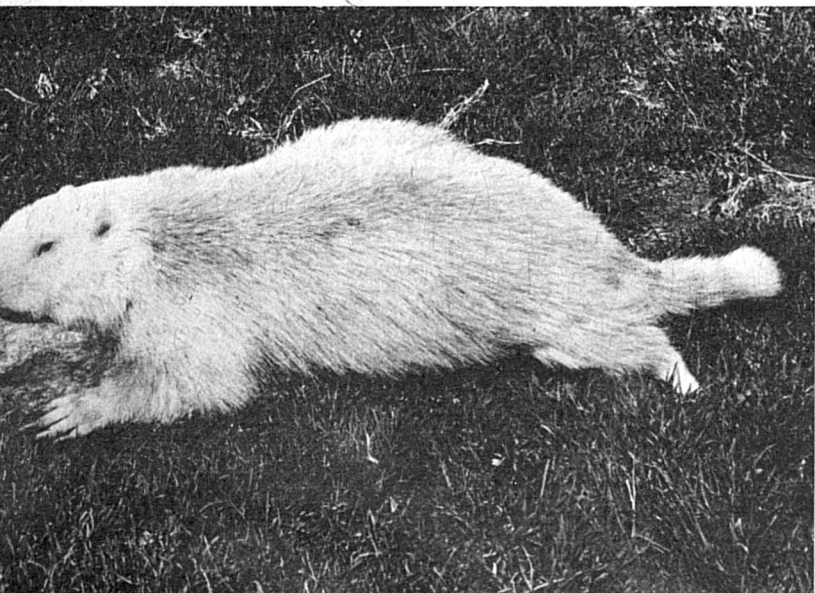
Peu de temps après, cette marmotte blanche de Louvie paraît avoir quitté les lieux. Durant la même saison, les gardes de la réserve du Mont-Pleureur ont signalé la présence d'une bête semblable à l'alpage de Severeu / Le Dâ (alt. 2365 m.). Est-ce la même ? Il est bien difficile de le dire.

Pour revenir aux marmottes en général, nous ignorons l'état d'avancement des travaux de Georges Zelenka à sa thèse sur « L'écologie de la marmotte dans les Alpes ». Dans une de ses dernières lettres, ce jeune savant m'écrivait, entre autres, que les travaux avaient été répartis comme il suit : Parasitologie : professeur J. Baer, Université de Neuchâtel ; cycle sexuel : Université de Genève ; nombre chromosomique : Université de Lausanne ; graisse et leucocytes : Université de Bâle ; ostéologie : Georges Zelenka.

Dans l'intérêt des sciences naturelles et aussi pour honorer la mémoire de ce jeune savant trop tôt disparu, il serait souhaitable qu'un chercheur collationne ces divers travaux, les complète et les publie. Je serais heureux si cet article pouvait inciter un naturaliste à poursuivre cette œuvre afin d'obtenir une image claire de la vie des marmottes, de leur comportement et de leur écologie.

Sion, mai 1965.

René Fellay.









Où sont les litres d'antan ?

Le citron est amer, le tabac est âcre, les coquetèes sont acides. A minuit, on ne boit du vin en Valais qu'entre hommes et dans les caves.

Dans les bars, Odette la tenancière ou Suzu sa suivante rafraîchissent et fascinent les bédouins de passage.

Quels vers mettrais-je dans la tête, dans les ongles du voyageur, Jacob chez Laban, sommelière Rachel ?

*Tu fais des manières
Pour bien peu de choses.
Tu es belle et fière
Tous ces gens en causent !*

M. C.

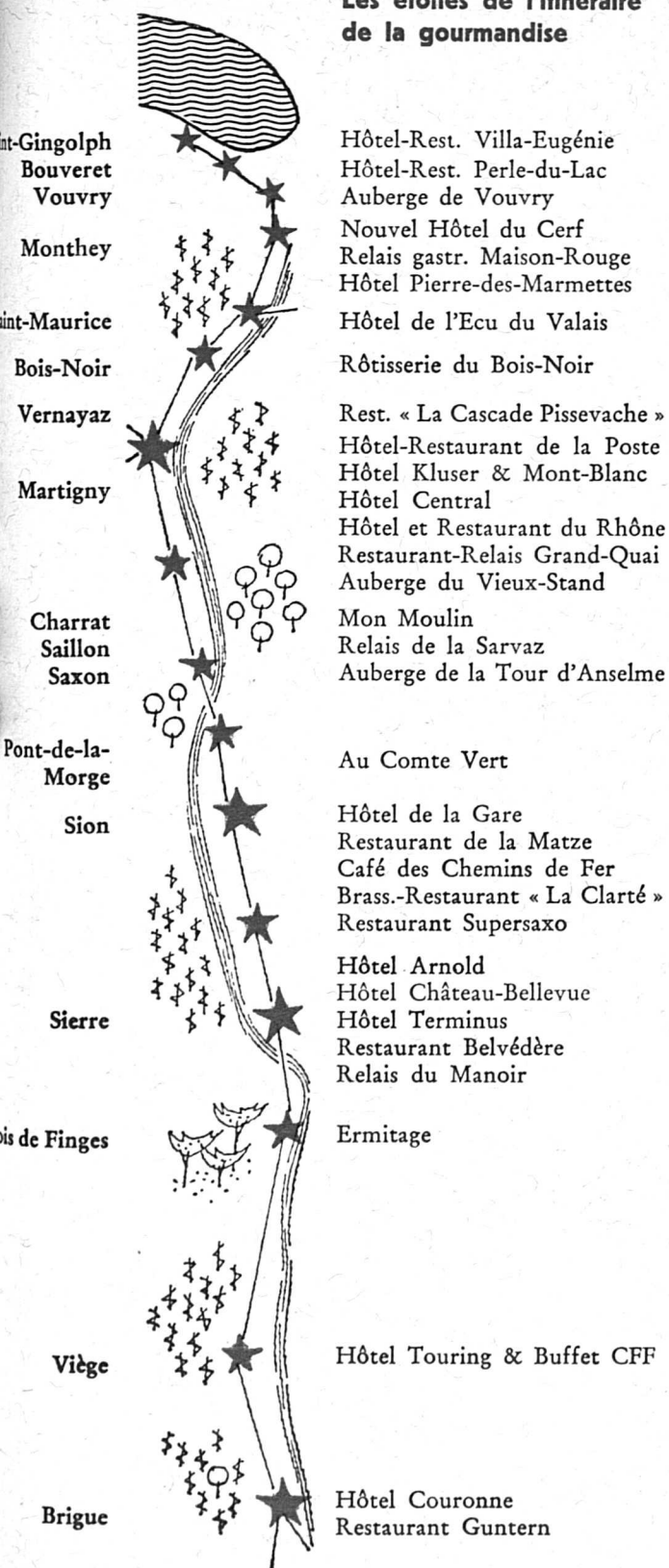
Le Cervin dans son fauteuil

Le Cervin a été la grande vedette tout au long de cette saison touristique. Nous lui avons d'ailleurs consacré un numéro spécial. Nous tenons à souligner encore l'effort extraordinaire déployé par la télévision pour faire vivre, à l'occasion du centenaire de la victoire de Whymper, l'émotion d'une véritable ascension à des millions de téléspectateurs. Pour réaliser cette émission en direct, il fallut partir à l'assaut des hautes cimes avec plusieurs hélicoptères et larguer des tonnes de matériel à toutes les altitudes.



Guide gastronomique de la plaine du Rhône

Les étoiles de l'itinéraire de la gourmandise



pour couronner ★ un bon repas

un délicieux

café

RAND

café DUC



Fidélité, traditions, force de l'hôtellerie par ses héritages, par sa clientèle et par ses fournisseurs



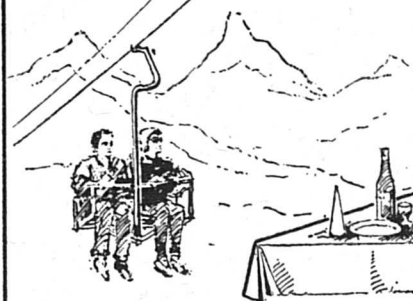
l'apéro des guides !



Villeneuve

Le fournisseur spécialisé en viandes sélectionnées, charcuterie et conserves de viande, pour l'hôtellerie, les restaurants et les bons magasins d'alimentation.

Votre dimanche à
Saint-Luc



Le Télésiège St-Luc - Tignousa fonctionne tous les jours.
A l'arrivée (2200 m. alt.) Restaurant avec belle terrasse. Vue incomparable sur le Cervin.

Emplacement idéal pour pique-nique. Belles promenades.

Un vin en litre de grande classe...

MUR-À-SEC



Les arts sans frontières

Avant que soit donné le feu vert aux vacances, l'on procéda dans l'antique salle Supersaxo, à Sion, à la traditionnelle distribution des diplômes et prix aux élèves de notre académie des beaux-arts. La renommée internationale de notre haute école d'art s'étend de saison en saison. M. Fred Fay, entouré du juge de Sion et du secrétaire de l'académie, dirige la distribution des prix.



Honneur aux jeunes !

Ces quatre musiciens se sont distingués cet été dans les divers festivals du canton. Ils tiennent avec brio leur partition dans les rangs d'une fanfare de Charrat, bien qu'ils ne totalisent pas encore cinquante ans à eux tous. Ces quatre mousquetaires de la double croche ont nom Philippe Sauthier, Laurent Darbellay, Fernand Salvator et Raphy Mabillard. Bravo les jeunes !



Le millionnaire de la route

Ce chauffeur valaisan, M. Maurice Romailleur, de Granges, détient un record peu commun. Il a couvert quarante fois le tour du monde avec son camion, si l'on additionne tous les kilomètres parcourus. M. Romailleur, il est vrai, pilotait déjà les poids lourds à l'âge de seize ans.

Un double anniversaire

Migros Valais était en fête cet été à l'occasion d'un double anniversaire : les quarante ans de la fédération des coopératives suisses et les dix ans de la coopérative valaisanne. Une manifestation à laquelle prirent part plus de six cents personnes se déroula à cette occasion au barrage de la Grande-Dixence en présence de M^{me} Duttweiler, que nous voyons au centre de notre photo entourée de plusieurs personnalités suisses.





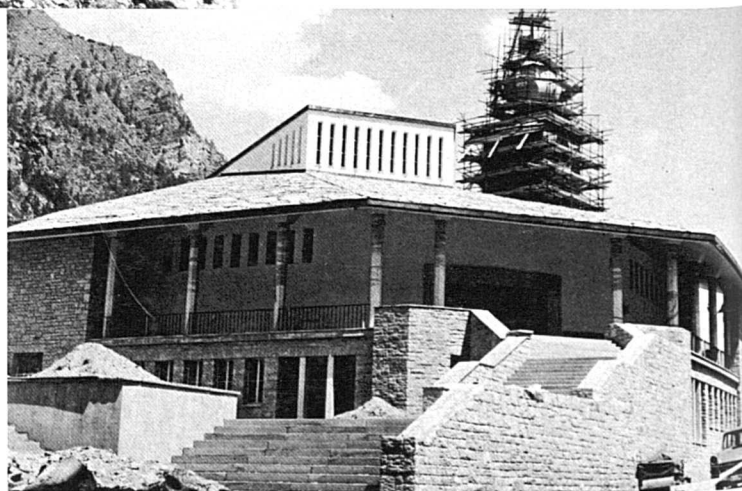
Tourbillon sera sauvé

Les appels ont été entendus. Le château de Tourbillon, qui dresse sa dentelle de pierre au cœur de la vallée du Rhône, sera restauré. Ses ruines, que nous voyons ici dominer l'humble chapelle de Tous-les-Saints, devenaient de plus en plus menaçantes. L'Etat du Valais, le Heimatschutz et la commune de Sion ont décidé d'unir leurs efforts pour effectuer cette restauration tant attendue.



Treize nouveaux prêtres

Une dizaine de paroisses du canton ont été en fête durant cet été. En effet, rentrant dans leur ville et village après de longues années d'études, une belle phalange de jeunes Valaisans y ont célébré leur première messe. Nous voyons ici le groupe des nouveaux prêtres parmi lesquels se trouve le fils du conseiller fédéral Bonvin.



Les anciens et les modernes

On va tenter un curieux mélange architectural à Saint-Nicolas, où l'antique clocher de la localité, classé monument historique, sera flanqué d'une église moderne, l'ancienne ayant été détruite. On distingue à l'arrière-plan le vénérable clocher à bulbe, tandis qu'à ses pieds l'église moderne prend forme.

CYNAR

L'apéritif
des
personnes
actives



Les non-violents manifestent !

Le tribunal de division I a siégé cet été à Martigny sous la présidence du Lt-colonel René Vaucher. Cette séance ne manqua pas d'importance puisqu'on y examina le cas d'un objecteur de conscience de renom qui, malgré toute sa sincérité, écopa néanmoins une peine d'emprisonnement. C'est ainsi qu'après l'audience on vit un groupe de manifestants brandir des banderoles significatives sous les platanes d'Octodure.

Témoignages

Parmi les encouragements qui nous parviennent de plusieurs continents, pouvons-nous publier celui-ci, auquel nous sommes particulièrement sensibles? Merci, monsieur Cramer, votre compliment est inattendu, c'est beaucoup trop, mais votre mouvement sincère nous fait bougrement plaisir, et la revue est fière d'avoir à Prétoria un ami lecteur de votre qualité. Il se peut qu'elle vienne un jour vous rendre visite...


EMBASSY OF SWITZERLAND

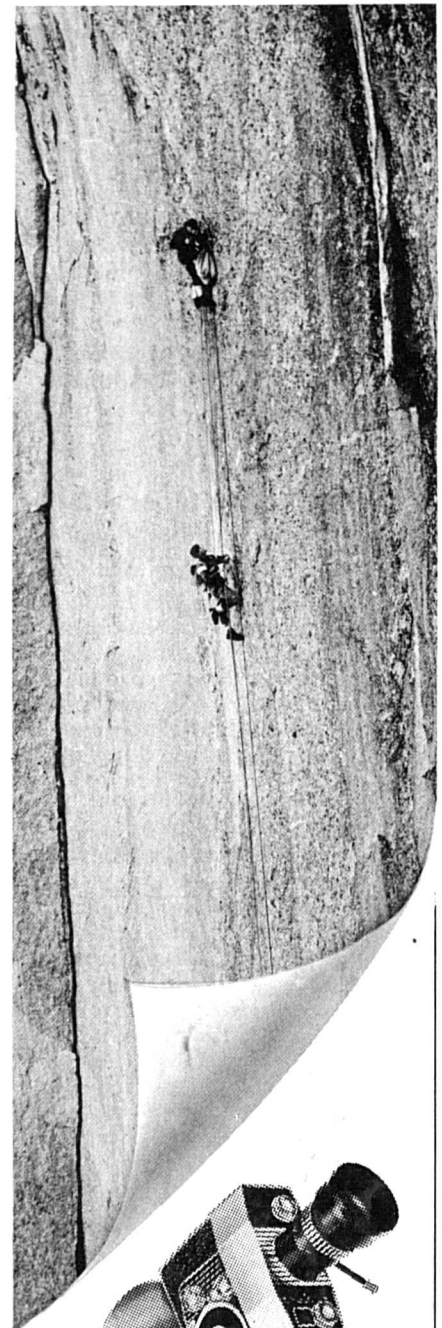
Pretoria, le 9 juillet 1965

Monsieur,

C'est toujours avec le plus grand plaisir que je reçois les "Treize Etoiles". Permettez-moi de vous dire que votre revue me semble compter parmi les meilleures publications de ce genre, éditées dans le monde entier. Je vous félicite donc pour le travail que vous accomplissez, et poursuivrez j'en suis persuadé, pour propager la beauté du canton de Valais.

Veuillez agréer, Monsieur, l'assurance de ma considération distinguée.


H.-C. Cramer,
Conseiller d'Ambassade.



L'année des Alpes...
Un artiste vous guide

**michel
darbellay
martigny**



La première et la plus grande entreprise valaisanne de teinturerie et lavage chimique, fondée en 1928

Reputée pour le nettoyage à sec et la teinture des vêtements

Les personnes soigneuses font nettoyer leurs beaux vêtements à la
Teinturerie Valaisanne Jacquod Frères

BIGLA
GEORGES KRIEG
S.A. D'ORGANISATION DE BUREAU
IMMEUBLE FEUILLE D'AVIS DE LAUSANNE
PLACE PÉPINET 4 TÉL. 23 08 71

Le bon vin du
Valais
et les beaux
articles de

Schaefer
sports
S. A.

Lausanne
Tél. 021 / 22 16 21



BUREAU 88" SA

Toutes machines et
mobilier de bureau

Magasin : rue des Remparts, Sion
Té. 027 / 2 37 73

Organisation
pour le Valais

Remington Rand

HELVETIA
ACCIDENTS

HELVETIA
VIE

Paul Gasser Agent général

Sion

Téléphone 027 / 2 36 36

1965
Année
des
Alpes



Les itinéraires du D^r I. Mariétan

Guide pédestre de la vallée de Conches

Elle est la continuation de la vallée du Rhône de Brigue à La Furka. Sa partie inférieure va jusqu'au seuil de Deisch. Les versants plus largement ouverts comportent des établissements humains comme Mörel, Gremiols, Ernen, la vallée de Binn. Ernen est un beau village, si bien situé sur sa terrasse. Il a conservé tout son caractère, ses belles maisons. La place du village, entourée de grandes maisons brunies par le soleil, avec la Maison de Justice du district, seul bâtiment en pierre, est remarquable. Avec les services de la commune, on y a aménagé une salle pour les archives de la commune, fort bien étudiées et exposées. En 1963, A. Carlen a publié une très bonne étude des principales maisons du village.

Une nouvelle route relie Ernen à la vallée de Binn par les gorges impressionnantes des Twingen. Binn est intéressante pour sa fraîcheur et son silence et pour sa grande richesse en cristaux. J'y ai décrit plusieurs excursions, dont celle de l'Eggerhorn-Rappental-Ernen qui est de toute beauté. Celle du Geisspfad avec ses lacs, ses roches de serpentine est aussi très belle.

La partie supérieure de la vallée de Conches est régulière et droite, les nombreux villages se succèdent, tous sur la rive droite, très intéressants par leurs belles maisons en bois de mélèze brun par le soleil, avec les encadrements de fenêtres peints en blanc. L'ordre et la propreté sont remarquables dans cette vallée.

Vers le IX^e siècle, une infiltration alémanique se produisit par le col du Grimsel, non par la Furka, car ce n'est qu'au XIII^e siècle que le chemin des Schöllenen fut ouvert. Elle donna naissance à l'une des populations les plus dynamiques du Valais.

L'art s'est développé dans la vallée de Conches plus que dans aucune autre vallée valaisanne : l'art gothique est bien repré-



LA SEMEUSE

LE CAFÉ QUE L'ON SAVOURE...

TORRÉFACTION DE CAFÉ

La Chaux-de-Fonds

☎ 039 / 2 81 81

pillet

le spécialiste du prospectus
et de la couleur

Les chaussures

les plus distinguées



P.-D. LUGON-FAVRE

SION

Passage Supersaxo - Entrée: la cour

Erlebnis der Landschaft (Fortsetzung von Seite 20)

afrikanischen Sudan, der sicher mit dem meerumschlungenen, nebelfeuchten Helgoland nichts gemein hat. Andere erinnert der sich ungebärdig durch den tiefen Taltrog wälzende Rotten oder die Rhone an den heiligen Nil, der Aletschgletscher an Spitzbergen, Saas-Fee an Grönland. Dagegen nannte ein anderer flüchtiger Betrachter die Mischabel den Montsalvat, erkannte in den Gemmiwänden die Dolomiten und glaubte sich im Illgraben im Orkus, weil dieser ungeheure, weithin sichtbare Erosionstrichter im wechselnden Licht dämonisch wirkt und gar die Vorstellung eines Totenreiches, des Orkus, zu wecken vermag, müssen doch der Sage gemäss die ungetreuen Richter und Ratsherren von Leuk als « Güsler » oder Wiedergänger im Illgraben oder « Pfanötschi » büssen. Mehr Ehre wird dem Mittelwallis zuteil, wenn es als das schweizerische Kalifornien gepriesen wird. Aber ein spitzfindiger Politiker hat sich erdreistet, das ganze Wallis mit Korsika zu vergleichen, weil sich einmal in Savièse die Parteien bei den Gemeinderatswahlen mit Pulver und Blei Staatsbürgerkunde beibringen wollten.

Sollen nun solche typenhafte oder gesuchte Äusserlichkeiten und dilettantisch verhunzte Gegenüberstellungen mit besser bekannten, stärker überlaufenen und damit häufiger geschilderten, sogar mit Tamburin oder Zitherbegleitung besungenen Gegenden dem Schwarm oder der Bequemlichkeit des Propagandisten dienen? Können sie über geistige Trägheit hinweghelfen? Sind sie heimliche Sehnsucht oder gar verkappte Werbung für fremde Himmelsstriche, fremde Menus und Weinmarken?

Oder sind Vergleiche doch notwendig, um sich bildhafter und damit verständlicher ausdrücken zu können? Dabei mag ihnen eine gewisse Gültigkeit nicht abzusprechen sein. Und diese Vergleichsmöglichkeiten, diese bildhaften Verbindungen beweisen schliesslich, wie im grossen Landschaftsraum des Wallis die europäischen Sonderheiten sich verdichten, überschneiden und die augenfälligsten Gegensätze, eine geradezu ungezügelter Vielfalt schaffen, darüber das Staunen und Deuten kein Ende nehmen kann.

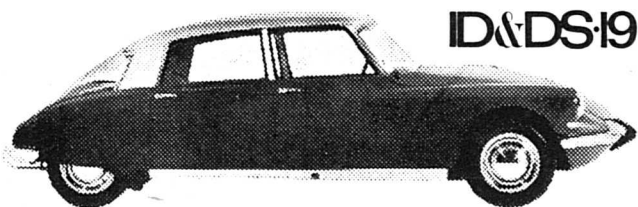
Diese Vielfalt in ihre polare Spannung zu ertragen und zu erdauern, ohne sich darin zu verirren und zu verlieren, ist gewiss nicht einfach, weshalb Dichtern und Propagandisten und selbst ernstesten Forschern manche Ungereimtheit der Landschaft in die Feder fliessen mag, ohne dass sie sich dagegen sträubt oder gar daran zerberstet und im Konzept einen trüben Fleck hinterlässt. Letzten Endes mögen solche ungereimte Dinge nur einem kurzsichtigen Schulmeister unnatürlich und stilwidrig erscheinen, der das Wallis kennt, seine grossen Spannungen nicht ahnt und des Glaubens sein mag, der Herrgott hätte dieses Landes Gegensätze und Übertum, wie alles, was da kreucht und fleucht, vom zivilisierten Menschen bis zum letzten trauten Vogel, mit der Grammatik in der Hand erschaffen.

Das Erlebnis der Landschaft führt uns schliesslich zur Erkenntnis, dass sie sich sehr verschieden deuten lässt, aber bei allem Dichten und Trachten einmütigen Schutzes bedürftig ist. Weil die irdischen Mächte der Zerstörung stärker werden möchten als die Vorsehung, vermag der Herrgott allein seine Schöpfung nicht vor Schande und Schaden zu bewahren. Auch wenn die Landschaft heroisch wäre, hätte sie nicht der Kräfte genug, um sich zu wehren. So ist es unsere Pflicht, dazu beizutragen, dass sie im Zeitalter der Naturwissenschaften nicht denaturiert werde. Je rascher die technisierte industrielle Zivilisation fortschreitet, umso mehr bedürfen wir und jene, die nach uns kommen, der Seelenankerplätze in der Natur, auch wenn sie an sich nicht religiös ist. Beherzigen wir, was unser Landsmann Dr. Werner Kämpfen in dem prachtvollen Werk « Panorama Schweiz » geschrieben hat, nach ihm ist nämlich Landschaftsschutz letztlich Menschenschutz.

Adolf Fux.

Au service de l'automobiliste

Der gute Automobil-Service ★ Friends of the Motorist



ID&DS-19

Garage Moderne

A. GSCHWEND - SION

Bureau : 027 / 2 17 30 - Appartement : 027 / 2 10 42

Dépannages, réparations, revisions, mise au point de toutes marques
Service lavage, graissage, pneus, batteries

Agence pour le Valais :
Service Lancia



Citroën
Panhard



CARROSSERIE AUTOMOBILE

J. GERMANO

☎ 026 / 6 15 40 Martigny-Ville

ATELIERS : Peinture au pistolet
Sellerie et garniture - Ferrage et
tôlerie - Constructions métalli-
ques et en bois - Transformations

Garage Central

Jean Gautschi

Martigny

Téléphone 026 / 6 12 94

Distributeur régional :

VW - Porsche

Dodge - Valiant - Dart



MERCÉDÈS-BENZ

Agence générale pour le canton du Valais

Garage Lanz S. A.

Aigle

Tél. 025 / 2 20 76



1965
Année
des
Alpes

senté dans les églises de Münster et d'Ernen et aussi dans les chapelles. A partir des XV^e et XVI^e siècles, il y eut une véritable renaissance de l'art, le cardinal Schiner fit appel à des architectes et à des maîtres d'œuvres qualifiés, dont le plus célèbre fut Ulrich Ruffiner. L'art gothique fit place à l'art baroque. A partir de 1660, en l'espace de cent cinquante ans, plus de septante églises et chapelles furent construites, et nombre de maisons, dont la Taffinerhaus de Reckingen.

Avec ses cols, Conches fut de tout temps un lieu de passage. Aux XVII^e et XVIII^e siècles, plus de deux cents chevaux et mulets traversaient les montagnes chaque semaine.

Le glacier du Rhône a attiré les touristes et les hommes de science à cause du voisinage d'hôtels et d'une grande route. Des recherches ont été faites sur la condensation de la vapeur d'eau de l'air en contact avec la glace. On a trouvé que 100 à 300 m³ d'eau par kilomètre carré et par heure peuvent se déposer durant les chaudes journées. On a étudié l'écoulement de la glace en établissant au travers une dizaine de profils par des pierres colorées. Cette vitesse est variable. Une moyenne calculée sur sept années a donné 28 cm. par vingt-quatre heures. Les phases d'avance et de recul ont été notées. En 1818, lors de la dernière phase d'avance, il descendait jusqu'à proximité d'une source chaude, vers l'hôtel actuel. Il s'étalait sur toute la largeur de la vallée. Depuis 1856, un recul s'est poursuivi, accentué pendant les étés chauds de 1940 à 1951. La plus grande partie de la cataracte a disparu.

Bagnes et Entremont

Le territoire décrit dans ce guide forme une unité géographique remarquable, c'est le bassin des Dranses de Bagnes, d'Entremont et de Ferret. L'érosion a abaissé la ligne de partage des eaux à 2500-3000 m., d'où la facilité du passage des cols de Ferret, et surtout du Grand-Saint-Bernard. Ce dernier a exercé une grosse influence sur la vallée d'Entremont. Le tunnel routier jouera aussi un rôle de premier plan.

La flore du val de Bagnes en particulier est très riche. Voici quelques raretés : streptopus amplexifolius, scutellaria alpina, thalictrum alpicolum, gentiana cruciata, gentiana asclepiadea, allium victorialis, dracocephalum ruyschiana, astragalus australis, subsp. marietani chr. La flore du Grand-Saint-Bernard, très étudiée, est aussi très riche.

La faune, bien protégée par les districts francs fédéraux du Pleueur et de Ferret, est également riche. Les chamois abondent. Le bouquetin, introduit en 1928, s'est installé au-dessus de Fionnay où il s'est multiplié au point de former actuellement un troupeau de 500 têtes environ. On les voit grimper sur les arêtes, calmes et solennels, se profilant sur le ciel, d'autres broutent ou sont couchés sur des cailloux chauffés par le soleil, appuyant leurs lourdes cornes contre des blocs pour mieux se reposer. Que de détails on a l'occasion de noter, car on peut les approcher, les photographier. C'est depuis l'amont qu'on peut les voir de près quand le courant monte, en se dissimulant derrière des blocs ou des arêtes. En général, ils regardent vers le bas, soit vers le territoire des hommes.



La tour de Goubing

Sierre

Tous les sports à 30 minutes

Été : tennis, natation, canotage, pêche, équitation

Hiver : patinoire artificielle, ski, curling

Trois campings - Dancings

Renseignements : Office du tourisme de Sierre, tél. 027 / 5 01 70

Centre commercial et d'affaires

Agence Immobilière
René Antille, Sierre
Tél. 027 / 5 16 30

La Nationale-Vie
Assurance
5 15 20

Agence Immobilière
J.-P. Meyer & C^{ie}
5 01 70

La Nationale-Incendie
Assurance
5 15 20

Union de Banques Suisses
Avenue Général-Guisan 3
5 08 21

Hôtels recommandés

Hôtel Arnold
5 17 21

Hôtel Château Bellevue
5 10 04

Hôtel Terminus
5 04 95

Hôtel de la Grotte
5 11 04

Hôtel du Rhône, Salquenen
5 18 38

Hôtel Victoria
5 10 07

Hôtel garni Le Central
5 15 66

Hôtel garni Le Parc
5 03 96

Hôtel garni Kronig
5 05 71

Pension Villa-Flora
5 13 27

Le chef vous propose

Restaurant Belvédère
5 12 08

Restaurant du Casino
5 16 80

Où irons-nous ce soir ?

Relais du Manoir
5 18 96

Bar du Bellevue
5 18 03

Bar du Bourg
5 08 93

Night-Club La Locanda
Ouvert jusqu'à 2 h.

Les bons vins de Sierre

Caves Imesch, « Soleil de Sierre »
5 10 65

Vital Massy, Sierre
Tél. 027 / 5 15 51

Vital Zufferey
5 04 83





MARTIGNY CENTRE D'AFFAIRES

La valise
avantageuse



chez

Paul Darbellay

Martigny

Transmission de fleurs
partout par FLEUROP



La maison qui sait fleurir...

Jean Leemann
Fleuriste

Martigny
Tél. 026 / 6 13 17



Chaussures
Bally-Arola

Martigny - Place Centrale



Pour toute la famille

Le spécialiste
de la montre
de qualité !

Moret
Horlogerie - Bijouterie
MARTIGNY

Les grandes marques
Omega, Longines
Tissot, etc.
en exclusivité

J'ai décrit un nouveau sentier entre la cabane du Mont-Fort et Louvie-Fionnay particulièrement favorable pour l'observation de ces animaux. Un autre district franc fédéral occupe le territoire entre Liddes et le val de Ferret. On peut y observer des cerfs.

Les communes de Bagnes et d'Orsières occupent de vastes territoires, comprenant de nombreux villages. Le bassin des Dranses possède des sommets célèbres comme le Grand-Combin, le Combin-de-Corbas-sière, la Ruinette, le Vélán.

L'église d'Orsière, a été construite en 1896, le clocher roman du XIII^e siècle a été heureusement conservé : c'est l'un des plus beaux monuments du Valais. A son dernier étage se trouvent trois séries d'arcades ogivales sur chaque face et, au-dessus, une flèche octogonale en pierre reposant sur un couronnement avec créneaux échancrés. Des sculptures d'animaux très remarquables, en forme de gargouilles, décorent la face sud à l'étage des galeries. Bourg-Saint-Pierre est le dernier village de la vallée, il possède une église construite au début du XI^e siècle, transformée en 1739. Le clocher du début du XI^e siècle est resté intact ; avec celui de Saint-Maurice, il est certainement le plus ancien du Valais. Son décor est constitué par des bandes lombardes à double arcature montant jusqu'au-dessous des baies du dernier étage. Tout cet ensemble est précieux ; c'est un témoin très rare, dans notre pays, de cet art préroman ou premier art roman qui n'a rien de régional, mais s'est étendu aussi bien sur la Provence, la Lombardie, la Bourgogne que sur la Catalogne et l'Europe centrale.

Jusqu'au col du Grand-Saint-Bernard, les piétons suivent, autant que possible, le vieux chemin qui les amène dans la combe des Morts, si justement nommée, car tant de personnes y ont trouvé la mort, épuisées par des tourmentes de neige ou ensevelies par des avalanches. D'innombrables voyageurs ont passé ce col au cours des siècles. A l'époque romaine, il constituait le principal passage reliant le nord et le sud des Alpes. Vers le milieu du XI^e siècle, saint Bernard, archidiacre d'Aoste, dont la maison de Menthon s'avisera, au XV^e siècle, de revendiquer la parenté, fonde un hospice, cité dès 1125 sous le patronage de saint Nicolas de Myre, puis à partir de 1149, de saint Bernard. Depuis la fin du XII^e siècle, des chanoines réguliers de saint Augustin assurent l'hospitalité des voyageurs. Après le percement du Simplon en 1906, le col n'est plus guère utilisé que par les touristes.

L'aménagement hydro-électrique de Mauvoisin a modifié la partie supérieure du val de Bagnes, provoquant l'abandon de certains alpages et la disparition de la station touristique de Fionnay. Son influence sur l'ensemble de la grande commune est très importante, en ce sens qu'il lui vaut de grosses ressources financières. On établit un bisse qui remplacera celui du Levron, il prend ses eaux à Louvie et traverse toute la rive droite du val de Bagnes, ainsi que Le Levron, Vence, Vol-lèges et Chemin. C'est le plus remarquable ensemble d'irrigation et d'adduction d'eau potable réalisé en Suisse. La commune a accepté la proposition de la Ligue suisse pour la protection de la nature de considérer comme région d'intérêt national à protéger toute la partie supérieure de la



LEUKERBAD

1411 m.

**Thermalbad und Klimakurort
mit Jahres Betrieb**

VERKEHRSBUREAU

Tel. 027 / 5 41 13

ab Mitte August 6 44 13



transportez
vos hôtes
avec
rapidité
sécurité
et plaisir

W
BB

Les installations de remontées mécaniques WBB ont été entièrement repensées et développées pendant plusieurs années en tenant compte des expériences faites en matière de constructions de téléphériques en haute montagne. Il en ressort que ces installations répondent aux exigences toujours plus grandes des usagers, en ce qui concerne la sécurité et le confort. Leur entretien est aussi moins coûteux.

WILLY BÜHLER SA - BERNE

USINES A VÉTROZ ET SALQUENEN

vallée depuis Mauvoisin. Un bassin d'accumulation a été construit aux Toulles pour utiliser les eaux d'Entremont. Les eaux du val Ferret seront conduites à Emosson.

Parmi les trente-huit itinéraires décrits, je signalerai celui de Martigny-Charrat-Isérables, parce qu'il permet d'admirer au début du printemps, une des plus belles et des plus rares plantes de la flore suisse, l'adonis du printemps. Des mesures de protection ont été prises.

Martigny - Mont-Chemin - Pierre-à-Voir - Le Châble. Toute cette arête boisée de mélèzes est d'une beauté particulière dans la deuxième moitié d'octobre, parce qu'alors les mélèzes ont une couleur dorée du plus bel effet. La Pierre-à-Voir est une aiguille calcaire qui se dresse sur la crête du Mont-Chemin, son horizon est très étendu. Le regard plonge dans la vallée du Rhône : le damier des cultures, le ruban du fleuve, quel relief ! Toute la chaîne des Dents-du-Midi, le val Ferret avec les Aiguilles-du-Tour, l'Aiguille-d'Argentières, l'Aiguille-Verte, le Tour-Noir ; vers le nord, c'est la chaîne des hautes Alpes calcaires, depuis la Dent-de-Morcles au Bietschhorn. On a sous les yeux cette paroi claire reposant sur des gneiss sombres : on la voit surgir de la plaine à Saillon, s'élever en s'incurvant sur les montagnes de Fully, jusqu'à la Dent-de-Morcles. Quel bel exemple de mouvement !

Martigny-La Forclaz-l'Arpille-Ravoire. Le sommet de l'Arpille, si facilement accessible, est au centre d'une étoile de vallées. On y voit des blocs erratiques de granit du Mont-Blanc, preuve que les glaciers du Trient et d'Argentières se sont écoulés vers la vallée du Rhône.

Verbier-cabane du Mont-Fort-Louvier-Fionnay. On traverse le vaste alpage de La Chaux, si bien aménagé. Un danger le menace, c'est un projet d'aménagement d'une grande station de tourisme, le « Super-Verbier ». Heureusement que la bourgeoisie tient à garder cet alpage et refuse de le céder. Depuis la cabane, un tout petit sentier traverse des pentes mi-gazons, mi-rochers, très favorables pour les chamois et les bouquetins ! Cette traversée est unique pour voir la faune des Alpes.

Le val Ferret possède aussi un district franc fédéral. On y a introduit des cerfs en 1926. Ils se sont bien multipliés, mais comme ils font des dégâts le service de la chasse a réduit leur nombre.

A partir de Praz-de-Fort, on entre dans la partie dissymétrique de la vallée. La rive gauche est formée de granit du Mont-Blanc, roche très dure ; dès lors les pentes à fortes déclivités se terminent par des sommets célèbres du massif du Mont-Blanc. Sur la rive droite, roches sédimentaires, tendres, d'où érosion très active abaissant la chaîne vers 2220-2500 m., et gros cônes d'alluvions.

L'alpinisme naissant et la science alpine ont fait connaître le val Ferret : De Sausure le parcourt en 1776 et 1786 ; Töpffer et sa troupe en 1843 ; Eugène Rambert publie sa nouvelle « Le Chevrier de Praz-de-Fort » ; Whimper fait l'ascension du Dolent ; Emile Javelle celle du Tour-Noir ; Charles Gos publie « Solitude montagnarde » ; Ernest Lovey-Troillet « Le Val de Ferret ».

Ce bref aperçu indique bien l'intérêt de ce guide des Drances pour les amis de la nature.

Dr I. Mariétan.

LE PAYS DU VIN

où le soleil danse



dans les verres



La gamme favorite des gourmets
aux enseignes de Saint Pierre et du Grand Schiner :

Fendant Les Riverettes
Fendant Grand Schiner
Johannisberg Burgave
Johannisberg Grand Schiner
Amigne Belle Valaisanne
Petite arvine Belle Provinciale
Ermitage du Chapelain
Humagne Renaissance
Dôle de la Cure

Dôle Grand Schiner
Pinot noir Le Sarrazin
Pinot noir Grand Schiner
Pinot noir Œil de Perdrix
Malvoisie Marjolaine
Rosé d'Eros
Goron BeauRival
Malvoisie flêtrie
Ermitage flêtri

Grand vin mousseux Le Bouffon

Distinctions vins rouges romands 1951 - 1952 - 1953

Prix d'honneur Hospes Berne 1954

Médailles d'or Lucerne 1954, Lausanne 1964

Budapest 1962, Bari 1963

Vins réputés,
habillage parfait, mention : « excellent », selon les
experts de l'Exposition nationale de Lausanne, 1964

Albert Biollaz & Cie

Propriétaires

Tél. 027 / 4 74 37

Bureaux et caves au Prieuré de Saint-Pierre-de-Clages



Médailles d'or : Lausanne 1910
Berne 1914
Lucerne 1954
Lausanne 1964



GRANDS VINS DU VALAIS

Dôle (Pinot noir) **DE TORRENTÉ**

Glacier (Païen) **MOMING**

Fendant **DU NÔTRE**

Pierre de Torrenté

Propr. viticulteur **Sion** (SUISSE)

Médaille d'or, Expo 64

Fendant
« **SOLEIL DU VALAIS** »

Johannisberg
« **GOUTTE D'OR** »

Vins du Valais
VARONE
SION
SUISSE

Dôle
« **VALERIA** »

Grand vin mousseux
« **VAL STAR** »



Lettre à mon ami du Valais

Mon cher ami,

Ce que vous m'avez dit du Valais dans votre lettre de l'autre jour m'a beaucoup touché. Vous avez, me semble-t-il pénétré fort avant dans la connaissance de mon pays. Vous avez été sensible à notre lumière, à nos paysages, à l'harmonie de nos collines, à la beauté de nos montagnes. C'est beaucoup et je vous en remercie. Des milliers de touristes passent dans nos vallées sans voir au-delà des plus simples apparences. Vous êtes entré dans nos villages avec le souci de comprendre. Ces paysans que vous avez rencontrés, me dites-vous, vous ont fait de l'impression par leur courage, leur ténacité, leur résignation. Tout cela est vrai. Vous vous êtes interrogé sur la valeur de leur foi profonde en des réalités invisibles, mais plus vraies que les réalités visibles. Et vous me dites que votre espoir est de revenir chez nous avant longtemps.

Je souhaite que votre espoir se réalise. Puis-je me permettre, dans le même mouvement de sincérité qui vous a fait écrire votre lettre, de vous donner un conseil ? Vos lignes sont éloquentes mais elles révèlent une lacune. En aucun moment, vous ne faites allusion aux vins que vous auriez bus dans mon pays. Est-il possible que vous ayez fait un séjour d'un mois en Valais sans avoir été entraîné à partager un verre de nos breuvages nés de la vigne avec un paysan, sur le pas de sa porte, avec un ami, dans l'un de nos cafés villageois, avec les vôtres, à la table de l'hôtel ? Ne faut-il pas incriminer, peut-être (ne m'en veuillez pas d'être impertinent !), une lacune dans votre manière de voyager ? Car je soutiens avec Montaigne qu'on ne connaît vraiment un pays qu'après avoir usé généreusement de ses produits. Et de tous les produits d'un pays, le vin n'a-t-il pas toujours été considéré comme le plus noble et le plus révélateur ?

Voyez-vous, mon ami, c'est en levant un verre de fendant à la santé d'un villageois hospitalier que vous auriez fait peut-être un pas de plus dans la connaissance de l'âme valaisanne. Ce vin subtil, tendre et chaud à la fois, semble donner l'image la plus valable de nos gens. Ils sont ainsi, hospitaliers, accueillants et ne manquent pas d'esprit, mais une secrète passion les anime qui se révèle quand ils ont, justement, le verre à la main.

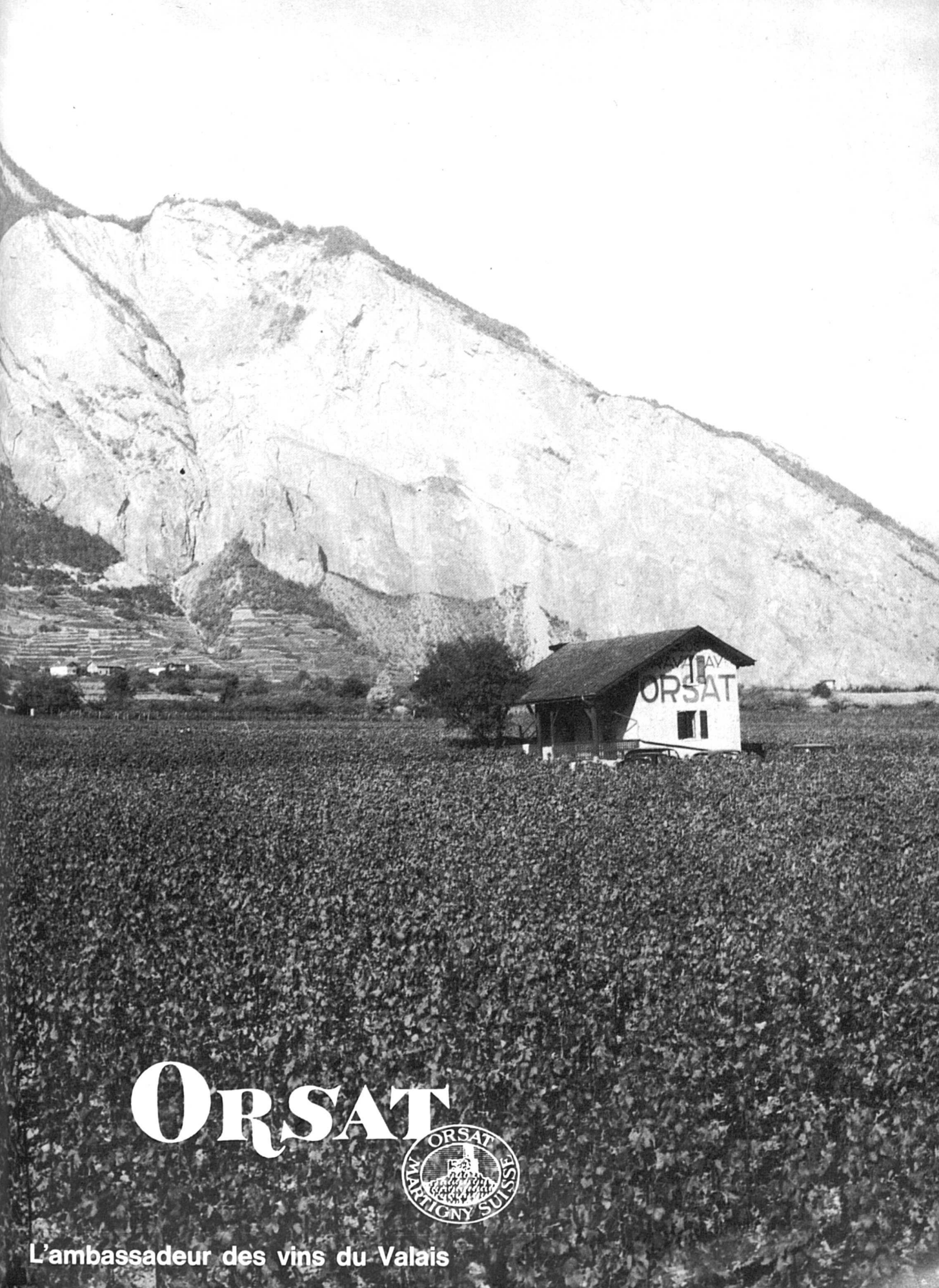
Voyez du reste que ce vin possède la franchise de notre lumière, sa transparence, et l'ardeur de notre soleil. Il est bon enfant, mais il a de la race. Jamais il n'est plat ; jamais non plus il n'est acide. Il sait être élégant dans sa simplicité. N'est-ce pas là le trait d'une civilisation très ancienne ? — et la nôtre, comme notre vignoble, remonte aux Romains.

Le fendant vous mettra sur le chemin d'autres remarquables découvertes. Le Valais vous offre une gamme de vins dont peu de pays peuvent s'enorgueillir. La finesse des visages de fillettes et de jeunes filles dont vous me parlez avec une sorte d'attendrissement, mais vous la trouverez dans nos johannisberg et notre amigne. Mais cette somptuosité qui vous a frappé dans les costumes de nos paysannes, c'est la dôle et la malvoisie qui vous la rappelleront. Et l'on pourrait poursuivre longtemps ce jeu des accords entre nos vins et notre vie, car sans cesse ils s'appellent et sans cesse ils se répondent.

Nous avons aussi quelques vieux crus qui sont à l'image de notre passé, des arvinas, des humagnes, des rêzes dont on tire le vin du glacier. Vous les découvrirez avec ravissement dans quelque cave amie. En revanche, vous verrez, c'est sur votre table quotidienne que vous souhaiterez la présence d'un flacon de dôle et d'un demi de fendant. Quand on y a goûté, on ne peut plus s'en passer.

Voilà ce que je tenais à vous dire, mon ami, avec la même confiance que vous m'avez témoignée. Je suis certain que vous me remercirez du conseil que je viens de vous donner et je vous prie de croire à mes sentiments les plus cordiaux.

François Bérissal.



ORSAT



L'ambassadeur des vins du Valais



UNION DE BANQUES SUISSES

Schweizerische Bankgesellschaft

Union Bank of Switzerland